

Pierre Assante
philosophie et communisme

« PHILO »

Le corps

**Choix de 11 articles philosophiques
extraits du blog avec dates
et**

**DU COMMUNISME GROSSIER AU
COMMUNISME SCIENTIFIQUE ET HUMANISTE,
CE QUI VA DE PAIR.**

**Choix de VII articles
et**

JOURNAL

juillet-août 2017

**DÉPASSER L'ÉTAT ACTUEL
Choix de 11 autres articles**

SOMMAIRE

« PHILO » *Le corps.*

SUR LE DOUBLE MOUVEMENT DE PARCELLISATION ET DE COMMUN, DANS LE SYSTÈME PRODUCTEUR-PRODUCTIF ,
LES MENTALITÉS QUI EN SONT ISSUES ET LEURS AUTONOMIES RELATIVES. 16 février 2015. Page 3

PENSEE ET MATIERE. DIETZGEN ET LENINE. 25 février 2015. Page 5

LE CORPS. 11 février 2015. Page 6

BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE,

COMPLEXIFICATION ET SATISFACTION DES BESOINS, CONSCIENCE. 6 février 2015. Page 10

L'OPIUM DU PEUPLE : LES MEDIAS DOMINANTS AU SERVICE DE LA

CLASSE DOMINANTE. 29 octobre 2017. Page 13

REEL, IREEL, SANTE, MALADIE, INTANGIBLE, IMMATERIEL : il n'existe pas un vocabulaire matérialiste du XXI^e siècle.
30 octobre 2017. Page 15

CONTINUITÉ ET SAUTS. INSTANT-DEVENIR ET DUREE. "LE CAPITAL". 2 février 2015. Page 17

IL N'Y A PAS DE REALITE UNIVERSELLE SANS ENTITES PARTICULIERES. Le 8 août 2007. Page 20

SCIENCE OU DOGMATISME ? PROGRES SOCIAL. 24 novembre 2017. Page 25

LES RETOURS, LES DISSOLUTIONS, LES POSSIBLES HANDICAPÉS. SONNER L'ALERTE ET AGIR SAVAMMENT. 28
novembre 2017. Page 28

VALEUR. DEBAT DE VALEUR. TRAVAIL. ERGOLOGIE. 4 novembre 2017. Page 30

DU COMMUNISME GROSSIER AU COMMUNISME SCIENTIFIQUE.

I. Sur le PS, la SOCIALE DEMOCRATIE, la crise politique et économique. 11 décembre 2017. Page 32

II. DU COMMUNISME GROSSIER AU COMMUNISME SCIENTIFIQUE ET HUMANISTE, CE QUI VA DE PAIR. 14 décembre
2017. Page 35

III. CONSCIENCE TRANSFORMATRICE. 7 décembre 2017. Page 37

IV. DE L'IDEOLOGIE DE PRODUCTEUR A L'IDEOLOGIE DE CONSOMMATEUR.

7 décembre 2017. Page 39

V. SEPT BREVES LECONS DE PHYSIQUE, CARLO ROVELLI. 3 décembre 2017. Page 40

VI. TRANSFORMATION ET DEPASSEMENT-ABOLITION DES RAPPORTS DE CLASSE ACTUELS OBSOLETES. Economie et
ergologie. 2 décembre 2017. 16 février 2015. Page 42.

VII. DE « MATERIALISME ET EMPIRIOCRITICISME » AUX TRAVAUX SCIENTIFIQUES MULTIDISCIPLINAIRES
D'AUJOURD'HUI. 31 décembre 2017. PAGE 43.

JOURNAL. juillet-août 2017. DÉPASSER L'ÉTAT ACTUEL

1. CETTE ATTAQUE CONTRE LA RAISON. Page 45

2. I GATTOPARDI. Page 46

2. MON DERNIER SECRETARIAT DE SECTION PCF (1964-1974) . Page 47

3. CHERE C., LE RESEAU SALARIAT EST UNE IMPASSE. Page 48

4. LA CLASSE DOMINANTE ARRIVERA TOT OU TARD A PERDRE SON PROPRE CONTROLE. Page 49.

5. DÉTOURNER LE CAPITAL DE LA MALADIE DE L'ACCUMULATION VERS LES BESOINS HUMAINS. LIBÉRER LA FORCE
DE TRAVAIL DE L'ACHAT-VENTE. Page 50.

7. XXIEME SIÈCLE : LE SIECLE DE L'ECONOMIE. Page 52

8. MISERE ET REVENU UNIVERSEL. IMMIGRATION ET DEVELOPPEMENT. Page 53.

9. TRANSFORMATION CLIMATIQUE, EVOLUTION, TRAVAIL. Page 54.

10. VOLONTÉ DE POUVOIR. Page 55.

10. LA SCIENCE. Page 56

11. DÉPASSER L'ÉTAT ACTUEL. Page 57

SUR LE DOUBLE MOUVEMENT DE PARCELLISATION ET DE COMMUN, DANS LE SYSTÈME PRODUCTEUR-PRODUCTIF *, LES MENTALITÉS QUI EN SONT ISSUES ET LEURS AUTONOMIES RELATIVES.

La prise de pouvoir par la classe bourgeoise dans une partie du monde des XVIII° - XIX° siècle a permis à cette dernière de développer son mode de production (1) et les forces productives jusqu'à les généraliser dans la mondialisation-informatisation de la production, des échanges, des gestions, des politiques nationales et mondiales, des spéculations financières elles aussi mondialisées, liées au système.

C'est, contradictoirement sinon paradoxalement en s'appuyant sur le développement des forces productrices dominées par une classe exploiteuse, et sur les besoins en consommateurs du marché, que la classe ouvrière productrice, et les autres couches dominées (2) dans le système, ont pu par leurs luttes s'approprier une part des nouvelles capacités productrices humaines.

Sur le plan des mentalités, cette révolution économique-politique a eu un double effet :

(a) Une émancipation de croyances figées à travers les siècles, une avancée générales de connaissances nouvelles en développement, la capacité, à l'image de la bourgeoisie de s'organiser individuellement dans sa vie et dans les limites imposées par le système évidemment.

(b) Mais cette émancipation a son revers de médaille. Au fur et à mesure que les forces productrices et le système productif de plus-value se développent, c'est l'organisation en commun du travail producteur des biens nécessaires à la vie humaine, sa parcellisation et surtout l'écart croissant entre l'organisation collective croissante et l'autonomie relative croissante entre les individus dans leurs poste de travail (3) qui se développent.

Dans ce double mouvement de parcellisation et de commun, c'est le commun qui disparaît relativement, objectivement et subjectivement, malgré et à cause de leur croissance respective (c'est le sens de l'adverbe « relativement » de cette phrase). Cette disparition relative connaît une accélération liée au paroxysme du développement des lois du système, leur rigidification-dissolution (4) dans le développement accéléré et terminal du système.

Le double mouvement créateur-destructeur de commun, de commun objectif et subjectif, issu des contradictions du système social, est à la fois lourd de menaces des incapacités à surmonter les contradictions et de les résoudre, ET porteur

d'espoir de transformation du système dans un système nouveau surmontant ces contradictions, par l'action des victimes du paroxysme du système.

J'en finis, à l'instar de Berlinguer, par là : il s'agit de passer, objectivement et subjectivement de la démocratie restreinte, dont nous défendons toutes les avancées, malgré leurs limites, à la démocratie de l'homme producteur des biens « matériels et moraux dans leur unité » nécessaires à l'humanité, du « que, quoi et comment produire », du "produire commun" (5).

Cette dichotomie du travail n'empêche pas le travailleur d'exister en tant que producteur de valeurs d'usages, en tant que création d'activité humaine auto-créatrice d'humanité (6), mais induit un type de maladie de la production qui est propre au système capitaliste. Maladie qui ressemble à celle de l'Empire Romain à un niveau supérieur de développement objectif et subjectif des forces productrices et de leur rapport écologique au monde.

16 février 2015

(*) Producteur en tant de créateur de produits, productifs en tant que créateur de plus-value.

(1) L'accumulation du capital par la plus-value (partie non payé au travail humain transformateur-créateur de produits), dans l'échange « Argent-Marchandise-Argent plus ».

(2) Ouvriers, employés, enseignants et chercheurs, petits paysans propriétaires, petites professions libérales, petits commerçants...bloc historique au sens gramscien et non à son sens dévoyé fourre-tout...).

(3) Poste de travail ouvrier dans l'industrie informationnalisée et mondialisée en premier lieu, mais aussi dans la gestion, l'échange, la recherche, même si paradoxalement, mais « naturellement » il a un double mouvement d'autonomie et de commun...

(4) Rigidification-dissolution inhérente à toute transition d'un système social à un autre, transition dans laquelle co-habitent puissamment l'ancien et le nouveau.

(5) La recherche paradoxale du commun en dehors du travail, dans les rapports festifs par exemple, etc., ce qui est agréable et utile en soi et pour soi, outre la parcellisation-séparation du travailleur, reflète l'indifférence du capital vis-à-vis de la valeur d'usage, c'est-à-dire, peu importe pour ce capital ce que l'on fait concrètement de son cerveau et de ses muscles, peu importe l'activité humaine,

mais importe pour ce capital le profit qu'on en tire en matière d'accumulation de capital.

(6) Yves Schwartz en fait la démonstration, dans « Expérience et connaissance du travail », entre autres de ses ouvrages, présenté dans ce blog à plusieurs reprises

Sur le blog de l'Elue M.F.

Palloix: <https://corvasce.wordpress.com/2015/02/15/une-nouvelle-politique/>

25 février 2015

PENSEE ET MATIERE. DIETZGEN ET LENINE

Lénine cite et commente longuement Dietzgen, ouvrier communiste et philosophe, à deux reprises, dans "Matérialisme et Empirio-criticisme".

Cet ouvrage, destiné à contrecarrer les idées de Mach contient de la part de Lénine, politique et intellectuel du mouvement ouvrier, de fulgurantes visions scientifiques relatives à son temps (sur la masse et la matérialité de l'électron, par exemple, ce qui sera démontré 40 ans plus tard), au moment (1909) où la science est en train d'hésiter dans ses démonstrations et conceptions en essayant de s'approcher d'une vision de la constitution de notre cosmos, entre rationalité et mythes.

Mach et son école se revendiquent du bolchévisme et pensent révolutionner la pensée Marx avec un rapprochement conscient ou inconscient des idées de Berkeley.

La question pour Lénine est de s'approcher le plus possible d'une vision de la réalité en mouvement, pas par esthétique pure ou simple curiosité, mais pour permettre d'agir sur cette réalité en santé, et dans l'intérêt de la classe sociale exploitée, la classe ouvrière, et de la libération de toute la société à travers sa libération.

C'est en 1909, après l'échec de la révolution russe de 1905, reposer les bases d'une action et de conceptions opérationnelles pour cette transformation sociale.

Que Lénine "recommence" par la philosophie n'est pas sans signification militante.

L'on sait aussi depuis (plus ou moins, je crois !) que la transformation sociale, nécessaire et réelle depuis que l'humanité existe, demande aujourd'hui plus

qu'hier une longue évolution et de solides connaissances s'opposant à un romantisme révolutionnaire généreux mais insuffisant en soi, et une interprétation consciente de son processus inconscient.

Vous trouverez en lien une brève réflexion personnelle, faite à mes risques et périls...et j'espère non aux périls de lecteurs (éventuels), sur ce débat d'alors qui se poursuit aujourd'hui, insuffisamment, sur « corps, pensée et société », miroirs de notre devenir.

25 février 2015

11 février 2015

LE CORPS

Une personne digne décrivant une situation de souffrance propre prononce la phrase : « *je n'étais plus qu'un corps* ».

Cela me ramène, contradictoirement, au concept de « corps-soi » et à la réalité de « corps-soi » (Lire « Pourquoi le concept de "corps-soi", Corps-soi, activité, expérience », Revue « Travail et Apprentissage » N° 7 d'Yves Schwartz ou mieux sa thèse rééditée aux Editions Sociale -première édition en 1988- « Expérience et connaissance du travail » 2012).

Pour ne pas réinterpréter la thèse d'Yves Schwartz, mais pour s'en inspirer librement, en n'engageant que mon point de vue :

1) La perception du monde extérieur à son corps et de son corps, 2) la pensée de l'être social aux divers « niveaux » de conscience, 3) les sentiments aux divers « niveaux » de conscience, sont des « fonctions » du corps.

Ces « fonctions » ne « fonctionnent » pas indépendamment les unes des autres mais les unes avec les autres, constituant une fonction unique, celle de la vie humaine pensante (1).

Résumons : perceptions, pensée, sentiments, constituent une unité de fonctions du corps, qui est le corps-soi dont on peut analyser les mouvements, le processus découlant des besoins, les résolvant *dans le travail* producteur auto-crédant de pensée et d'humain, *dans l'activité humaine*, sa complexification et l'aller-retour simultanés qu'elle entretient avec son milieu qu'elle transforme, avec « son » cosmos.

Il n'y a pas d'indépendance des fonctions du corps comme il n'y a pas d'indépendance des fonctions des organes du corps, mais une unité de processus et des autonomies relatives, des inégalités de processus des organes et des fonctions. On peut user d'une métaphore entre le corps et la société, mais d'une métaphore seulement : le type de rapports dans la société est propre à la société et le corps-soi est l'unité de rapports sociaux, de l'individu et sa conscience dans l'espèce pensante, de la conscience collective en rapports sociaux, évidemment.

Au niveau atteint de transformation de la nature pour se nourrir, se vêtir, se loger, etc., en développant la recherche fondamentale et appliquée, sciences et techniques, et l'expression du reflet de sa propre activité dans l'art et la philosophie, l'auto-crédation de l'humain par lui-même me semble crever les yeux par son évidence pour qui veut voir.

Faire une dichotomie du corps et de l'esprit me semble une offense à l'humain et à la nature, une mutilation faite à la plus haute spiritualité qui soit possible au niveau de développement de l'humanité en processus, une mutilation de la pensée dans l'univers.

La souffrance imposée à un corps peut réduire les capacités de ce corps à agir, à penser, dans l'unité de l'activité « physique et mentale », sans dichotomie des deux termes qui expriment une réalité.

En ce sens, décrire cette souffrance et ses effets dans les termes « je n'étais plus qu'un corps », peut être une expression humaine profonde si elle n'est qu'une expression « impressionniste » et ne réduit pas le corps humain vivant à ce qui serait un cadavre que l'activité de pensée a fui comme toute autre activité humaine : un cadavre, un assemblage biologique en dissolution totale de cohérence acquise dans la naissance et la croissance.

Un humain imposant une souffrance réduisant le corps vivant à cette sensation de corps sans pensée est lui-même en souffrance, mutilé à un haut niveau d'insatisfaction de ses besoins humains, dont la « vie-biographie », en termes de processus vital a subi de graves dommages dans son travail de constitution d'humanité.

Dans une situation d'organisation sociale d'une telle souffrance, cet individu organisateur est constitué en monstre.

Aussi, au-delà de la défense immédiate nécessaire contre ce type d'organisation, c'est un soin apporté à la société dont cette société a besoin, dans son processus

de constitution, ses avancées et régressions. Soigner par la répression conduit à la renaissance continue des maladies de développement.

La douleur est une alerte signalant un danger à résoudre, un besoin à satisfaire. L'organisation sociale de la douleur « en soi » est une maladie de la douleur, une maladie de la société en la matière, à guérir par l'observation des effets qu'elle provoque, pour remonter aux causes qui la constitue et les guérir, guérir « à la source ».

La conscience de la douleur « pour soi » contient la recette de la guérison des causes.

11 février 2015.

(1) Peut-on rapprocher l'espace tripolaire de l'activité humaine (Dans un champ de savoir et d'activité : 1) l'activité du champ, 2) l'accumulation antécédente du champ, 3) le contact du champ avec « l'inconnu », l'extérieur, les autres champs. OU dans la société « marchande et de droit »: la politeïa, le marché, la gestion. OU...etc.) ?

Peut-on remarquer qu'entre les pôles et leur relation dialectique, un pôle est la négation de la négation, la « positivation » des deux autres. Dans l'action des forces contradictoires, ce n'est pas l'opposition de deux pôles qui constituent la contradiction à résoudre, mais leur support historique dans le processus de développement : pour la société marchande et de droit en « fin » de mode d'échange obsolète et par conséquent de production (la production s'exprime dans l'échange), c'est dans la pratique des lois d'échange du capital support de valeur d'échange des valeurs d'usage à échanger que réside la contradiction ?
Continuité et sauts. Instant-devenir et durée.

"Le Capital".

Sans doute,
la vérité n'est que la représentation
la plus « exacte » possible
que nous nous faisons du réel,
le notre d'abord, le réel commun enfin.
....Il me semble.

Schéma de réflexion sur continuité et sauts, sur « le Capital » de Marx et sa validité constante dans ce système et son ajournement à la lumière de la *mondialisation-informatisation-capitaliste* réelle et ses effets sur les loistendances du capital réel dans une transition vers un autre mode d'échange (et

donc de production-échange) dont *l'obsolescence effective* se manifeste dans une dissolution-rigidification des lois-tendances.

1) Transformation quantitatives et qualitatives et rapports dialectiques, *simultanités et durées*.

2) *Lois-Tendances du capital* découvertes par Marx toujours d'actualité et réelles dans *leurs bases* et leurs transformations à partir de leurs bases.

3) Leur continuité et leur transformation à l'intérieur du capitalisme et leur transformation dans un autre type de *mode d'échange en gésine avancée* (donc déjà réel), donc lois-tendances les mêmes déjà autres.

4) Exemple de la formation des prix dans « le Capital », de la relation entre valeur marchande et prix, de la dissolution-rigidification des lois-tendances au fur et à mesure que les besoins-règles d'échange se distendent entre elles et la réalité nouvelle de l'échange (et de la production qui les induisent, non mécaniquement mais dans le contexte, les diversités, *les inégalités* de développement mondialisé-informationnalisé et en même temps de *leur uniformisation-diversification*)

5) Dissolution-rigidification des lois-tendances qui restent celles du capital et en même temps subissent des « *transformations forcées* » dans le chemin vers un autre type de mode d'échange dont la possibilité naissante s'annonce.

6) Le constat de ces transformations qui ne sont pas qualitatives, et en même temps non seulement indiquent un besoin de dépassement du mode d'échange, mais aussi une sorte de *dépassement forcé avant le dépassement réel accompli*, tout en restant lois du capital, qui ont à la fois une caractéristique de transformation qualitative « sans l'être vraiment ». Cela ne dénote-t-il pas la réalité d'une infinité de transformations qualitatives dans les transformations quantitative préparant les possibilités de saut de qualité à « *un niveau plus élevé, plus global* ». Cela ne dénote-t-il pas aussi la relative rigidité de notre *perception du réel et de notre action sur le réel extérieur-intérieur* à chacun de nous et à nous tous collectivement, limites en mouvement, en avancées et en régressions de notre espèce vers de nouvelles possibilités en santé, et dans la nécessité à laquelle nous donnons mouvement de même.

7) N'y a-t-il pas dans cette notion abstraite de *niveau plus élevé* non un jugement de valeur hiérarchisée, physiquement et mentalement, mais une réalité de l'unité du macro-micro-cosmique et de continuité non seulement dans le temps mais dans l'espace, le temps-espace du physicien comme de la conscience de l'être

social, et donc de *la société en inégalité de développement*, dans cet espace-temps ?

Il n'y a pas là matière à élucubration, mais *matière à recherche et action car la période de transition possible*, c'est le spectacle du monde, de notre vie qui nous le fournit en tant que crise généralisée du mode de production-échange, son niveau de violence économique et civilisationnelle et le niveau d'échec des *solution traditionnelles aux crises* auxquelles s'accrochent l'individu propriétaire-accumulateur de capital ou la classe en individus ou *en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital*, achetant la force de travail du, des producteurs.

Je n'oublie pas en cela ni la recherche économique et l'action économique « stricto sensu », idem pour la recherche des situations de travail de l'individu et de l'entité de production, ni la recherche et l'action politique, mais l'unité de marche et de développement dans leur inégalité de développement sur laquelle agir.

Ne pas oublier non plus l'autonomie des objets dans l'unité de mouvement, par rapport au moment de leur création naturelle et humaine, « des deux types superposés en strates vivantes, et leur création et auto-crédation continue », *autonomie-unité* qui rappelle le principe de continuité-saut-processus ;

....autonomie de l'objet idée-conscience et de son processus en particulier, puisque justement *notre conscience du moment tend* à nous la faire rigidifier...relativement

6 février 2015

BESOINS BIOLOGIQUES DE L'ESPECE HUMAINE,
COMPLEXIFICATION ET SATISFACTION DES BESOINS, CONSCIENCE.

Très brièvement :

Le processus de développement de l'humanité ne connaît meilleure santé et meilleur approfondissement de sa conscience que lorsqu'il adhère profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine *.

Pour préciser, je propose une formule concentrée un peu compliquée mais nécessaire je crois:

La « *déadhérence-réadhérence* »** conceptuelle en aller retour simultané dans le mouvement interne-externe du « corps humain-activité cérébrale-milieu » (« *Corps-soi* »), et dans mouvement de « *déadhérence-réadhérence* » de ce corps avec le corps social-milieu élargi, « *déadhérence-réadhérence* » interne-externe indispensable à production des biens et à la satisfaction des besoins « primaires » et des besoins complexes « fonctionnant » en unité, c'est le travail, l'activité toujours sociale, qu'elles qu'en soient les apparences, qui la produit et sur lequel elle agit en rapports dialectiques.

C'est là une formule tautologie et une lapalissade, puisqu'il ne s'agit pas d'en faire la démonstration, mais un constat donc l'hypothèse et la conclusion (Evidentes je crois...) reposent sur la même donnée, la même affirmation : le travail en tant que formateur de conscience et les rapports d'une entité pensante avec son « extérieur ».

Dans un poème, j'écrivais :

pour contempler un vol d'oiseaux
ou le silence des étoiles
il faut élever son regard
car il est des gestes
inexplicablement
essentiels

Il ne s'agit pas là de substituer un constat à la recherche. Le constat est le résultat d'une recherche, empirique ou-puis scientifique. Et le processus de recherche agit sur la conscience au même titre que toute activité productrice**, productrice directement ou indirectement. Il s'agit de donner à réfléchir sur la validité de ce constat.

La question révolutionnaire est encore toujours la question des subsistances, à l'instar de la révolution robespierriste (Bourgeoise mais non seulement), quel que soit le niveau de développement et de complexification des subsistances et le niveau de développement et de complexification des structures sociales en développement. Il n'y a pas de spiritualité plus grande et profonde que celle-ci.

C'est peut-être ce dont avait l'intuition, ce qu'est la raison, et l'être profond, du christianisme dans sa symbolique du pain et du vin et du dieu à corps humain, au-delà de la mobilisation sociale face à une société de classe, une société coloniale, un affaïssement des rites fondateurs,

6 février 2015

Notes :

* Ce qui paradoxalement ne correspond ni au malthusianisme d'hier ni aux nouvelles théories de la décroissance et de la « qualité de vie » dans la décroissance, lesquelles ne posent souvent (mais pas toujours) la question de la croissance qu'en terme quantitatif qui est celui de capitalisme et non en terme qualitatif-quantitatif qui est celui d'un communisme encore à venir, c'est-à-dire de l'économie et du développement des moyens de vie, de produire. Adhérer profondément aux besoins biologiques de l'espèce humaine ce n'est pas les limiter. La conscience humaine a besoin de moyens de développement, en santé bien sûr. Toute l'évolution dans la nature, les espèces animales dont notre espèce pensante découle, semble l'illustrer. La disparition d'espèces est liée à la disparition de leurs moyens de vivre soit par une bifurcation malade dans leur processus soit par une maladie de leur milieu ne permettant pas une bifurcation en santé. Un processus est une bifurcation permanente, une continuité et des sauts de bifurcation, au sens qu'en donne Prigogine.

Autre chose que les théories de la décroissance et de "retour à la nature" de ceux qui peuvent, est le besoin de diversité biologique et culturelle, de coexistence de strates productrices (forces productrices, techniques, cultures productrices, populations "superposées", accumulées « verticalement » et « horizontalement »), traces du temps et conscience anticipatrice du futur. Et plus que trace, mais point de jonction de la durée et de l'instant-devenir.

** Les termes en italique, ergologiques, ont été créés par Yves Schwartz.

*** Noter que j'utilise le terme « productive » du point de vue et de la réalité capitaliste, de production de profit, et « productrice » (j'oublie parfois !) du point de vue du double contenu de l'objet de production et de production d'objets dans leur double contenu « physique et culturel » et « bien matériel et de service », parasitaire ou non, en système capitaliste, c'est-à-dire de la valeur d'usage et de la valeur d'échange mêlées.

Quel terme futur, à venir, à choisir, pour une production et pour un travail d'un producteur libre, jusqu'au bout, et non au sens où le producteur a le droit de vendre non soi mais sa force de travail et le propriétaire ou la classe en individus ou en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital, d'acheter la force de travail du, des producteurs

29 octobre 2017

L'OPIUM DU PEUPLE : LES MEDIAS DOMINANTS AU SERVICE DE LA CLASSE DOMINANTE.

Pour une refondation philosophique, pour une conception d'unité corps-pensée-société-nature.

La classe dominante est celle qui détient les pouvoirs dominants sur les placements du capital en fonction de l'intérêt, du profit maximum des grands groupes financiers mondiaux, nouvelles féodalités dépassant le pouvoir des Etats lesquels leur sont soumis. Et par conséquent qui domine l'organisation mondiale et locale du travail, de la personne au travail et hors travail, des unités de travail et de leurs relations.

Evidemment pas les techniciens de la finance ou les traders etc. qui pourraient comme tous les cadres de production-échange, de gestion et d'exécution devenir des acteurs de transformation sociale en santé, en unité de tous les producteurs subalternes et leurs alliés non-salariés, et en « partant » des ouvriers de production au cœur du processus de production.

Cet opium c'est l'entretien et l'aggravation en état de confusion de l'opinion populaire à travers le traitement de l'information, de toutes les informations, de l'évènementiel à la science en passant par tous les savoirs, les savoir-faire et le travestissement des nécessités, des besoins humains élémentaires et complexes en unité, et des possibilités de les satisfaire.

De l'anthropologie à l'économie en passant par les sciences sociales et les sciences biologiques et ondo-corpusculaires en unité, tout est fait pour détourner la société de la critique d'une économie politique toute au service de ces féodalités mondiales.

Le plus fort de cette confusion est exprimé par cet ami qui dit, parlant des « économistes orthodoxes » qui ne peuvent plus nier la crise et finalement critiquent la politique économique de Macron et de ses prédécesseurs sans la combattre :

"Il y a chez ces économistes une sorte de dédoublement de la personnalité : d'un côté, ils voient que nos sociétés capitalistes vont dans le mur et de l'autre ils n'ont dans leur tiroir que des solutions libérales ».

Une refondation d'un rationalisme non dogmatique, non mécaniste, commence par une refondation philosophique, des « Lumières du XXI^e siècle » mettant à jour les savoirs et savoir-faire au service des besoins humains dans les conditions de la révolution scientifique et technique numérique mondialisée et de son influence sur l'organisation économique, matérielle et morale de la société, sur les concepts philosophique, qui aujourd'hui sont caractérisés par la domination de l'idée d'une pensée hors corps, malgré le progrès des neurosciences, et une vision éthérée, mythique, ésotérique, de la réalité.

Les médias sont imprégnés d'un retour à la dichotomie corps/pensée. Une philosophie basée sur la matérialité de la pensée est la base d'un nouveau, d'un nouveau progrès de la conscience humaine sur elle-même et sur son environnement naturel et cosmique. Pas de réponse rationnelle et opérationnelle au développement des besoins humains dans le processus humain sans ce retour-dépassement. Il est impératif de militer, au sens pratique et théorique en unité pour une refondation philosophique, pour une conception d'unité corps-pensée-société-nature.

Bien sûr il n'est pas question d'une réduction de notre vision micro et macro de la réalité dans une unité du processus corps-pensée niant la complexité et l'énigmaticité de cette réalité. Il s'agit d'utiliser rationnellement nos capacités d'adaptation à notre milieu pour faire croître les connaissances nécessaires à notre survie par et dans notre société humaine et le processus acquis de croissance de notre conscience, outil « final » de notre espèce et de la part de la nature que nous constituons.

Il n'y aura pas de « Lumières du XXI^e siècle » sans cette refondation-dépassement philosophique. Il n'y aura pas de « Lumières du XXI^e siècle » sans l'hégémonie collective d'une tendance à l'aboutissement de nos savoirs vers un horizon sans cesse progressif, savoirs qui constituent nos capacités de production des biens « matériels et moraux » nécessaires à notre processus vital. Nos capacités de production, in fine, c'est une économie politique de progrès qui les conclut, une économie politique s'opposant et dépassant le libéralisme, dépassant l'organisation de la société actuelle basée sur la production-échange Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A'), la suraccumulation du capital et la crise de société, d'activité et de civilisation qu'elle induit.

L'économie politique ne résume en rien l'infinité et la diversité des activités humaines dont aucune n'est marginale, ni en santé ni en maladie.

L'économie politique c'est l'affirmation d'une étape actuelle du processus humain en besoin de maîtriser en santé le processus de production nécessaires à ses besoins vitaux, des plus élémentaires aux plus complexes. Cette économie politique est la « facette en dernière instance » du communisme, de la mise en commun en santé, en liberté, en coopération et en unité entre l'homme, son activité, l'activité de l'humanité et la nature. Le corps humain, la société humaine c'est l'activité humaine et non une abstraction figée ne reflétant aucune réalité sinon celle d'une dé-adhérence conceptuelle sans issue. La dé-adhérence conceptuelle permet la création humaine et est la propriété première de l'humanité, mais comme tout mouvement, et tout mouvement créatif, elle a besoin d'expérimentations, de retours en arrière, de rectification et d'avancées nouvelles.

Il n'y aura aucun développement de l'humanité et de la personne dans l'humanité sans une croissance de la conscience, de l'accumulation objectivée de l'inconscient, du non-encore-conscient et du conscient, ce qui passe par la lutte de

ce qui entrave le processus humain, le mode de production-échange obsolète qui sacrifie la personne à l'enrichissement financier qui est déconnecté de plus en plus des besoins humains, et son dépassement dans une société communiste, démocratique, de paix et de progrès.

La sécurité d'emploi et de formation, la maîtrise populaire et démocratique du crédit, du système bancaire local et central, de la création monétaire est au cœur de la transformation en santé du mode d'échange-production et au cœur de l'action interne et externe de la commission économique du PCF

29 octobre 2017

30 octobre 2017

REEL, IREEL, SANTE, MALADIE, INTANGIBLE, IMMATERIEL : il n'existe pas un vocabulaire matérialiste du XXI° siècle.

Il n'existe pas un vocabulaire scientifique, philosophique du XXI° siècle. Cela viendra. Un vocabulaire implicite et explicite permettant d'indiquer dans un contexte, le mouvement des forces contradictoires et leur unité dans une vision matérialiste non dogmatique, non réductrice aux acquis scientifiques historiques d'un moment du processus historique, mais prenant en compte ces acquis, comme tous les acquis dans tous les domaines de la vie humaine.

Par exemple, il n'y a pas d'irréel, l'irréel est une « vue de l'esprit » qui existe bel et bien concrètement dans les neurones et leur interaction, il n'y a que du réel, qu'il soit tangible ou pas, qu'il soit numérique ou palpable, etc. Comment exprimer et montrer ce qu'on qualifie strictement d'irréel ou de purement idéal dans le vocabulaire imprécis et trompeur d'aujourd'hui ?

Il n'y a pas de travail immatériel, mot fort à la mode au moment de la découverte par la conscience collective du processus de mondialisation numérique et de ce que le travail contient d'impalpable, d'intangible et non payé à un salarié par exemple.

Il n'y a que du réel, qu'il soit du réel non advenu, mais existant neurologiquement-psychologiquement, c'est à dire une vision, une pensée non opérationnelle, stérile ou « malade », ou au contraire une pensée opérationnelle créatrice de novum (1) en santé. C'est toute la question contenue dans les concepts de dé-adhérence conceptuelle et d'épistémicité schwartziennes (2), que la dé-adhérence soit « savante » ou non, de la santé qu'elle contient ou pas, de poïesis (3) et praxis et de quotidien, en unité.

Idem pour le mot matière et mouvement, il n'y a pas de non matière, il y a des formes diverses de la matière et de son mouvement, et des perceptions diverses de la matière et son mouvement en fonction de la position spatiale, historique et sociale de, des observateurs.

La santé ça existe bien sûr, mais elle inclut la maladie. J'ai déjà maintes fois donné l'exemple de cette tendance à l'équilibre qui n'est pas un équilibre mais la santé d'un mouvement, c'est-à-dire sa perpétuation dans le mouvement, sans « maladie » paralysante et mortelle, et pour la biologie le mouvement de la vie et pour la vie pensante, le mouvement de la pensée.

Ceci n'est qu'un bref rappel lapidaire resituant une pensée et une expression « cubiste ». Le développement, relatif à mes propres capacités, limitées, est contenu dans ce blog, entre autre dans les 13 numéros de mon bulletin hétérodoxe très perso « la philo du prolo » ou dans les divers opuscules ou livres numériques mis en ligne ou photocopiés, de poésie, d'économie, d'ergologie.

Qui y voit du sophisme peut y regarder à deux fois avant d'arrêter son jugement. Merci.

J'admets cependant qu'il existe un mode de pensée et d'expression moins développé (discours politique ou syndical au quotidien par exemple) mais plus accessible, sans être réducteur, en fait non « cubiste ». Les deux formes ne sont ni incompatibles ni « inunissables », et au contraire constituent des étapes opérationnelles de transformation du réel en santé et d'invention non-dogmatique du futur, de la mise en pratique des possibilités ouvertes. Leur dichotomie est l'effet d'un retard conceptuel par rapport à l'état des forces productives, hommes, machines, techniques, sciences, culture au sens large et juste (4).

30 octobre 2017

(1) Le nouveau en création humaine

(2) Concepts élaborés par le Professeur Yves Schwartz

(3) Forces et mouvement créateur humains, chose et terme qui a donné celui de poésie, qui n'était pas considérée à l'origine comme non opérationnelle en matière d'action sur le réel, et pour une vision scientifique d'aujourd'hui non plus, que la poésie soit « littéraire » au sens strict ou non.

(4) Il fut un temps où les conservateurs concevaient l'activité humaine par « atavique ». La grande découverte de la génétique tendait à faire perdurer cette conviction, en la combattant sans la dépasser.

Les progressistes se référaient au « culturel », d'une façon quelque peu unilatérale, non dialectique.

Avec la découverte de l'épigénétique, nous savons que le biologique et le culturel agissent en unité et historiquement; que l'instinct et la raison, l'inconscient, le non-encore-conscient et le conscient, de même, dans une relation réciproque entre la personne et la société, en rapport dialectique.

Nous savons par exemple que le sentiment de beauté d'un corps ou d'un paysage, comme les autres sentiments naturels au sens propre, est lié à la sexualité, à l'acquis épigénétique personnel et générationnel, régulé, tempéré, sublimé ou exacerbé ou tout à la fois par la relation pratique à la réalité historique, de l'individu et de la société ; que le sentiment de douleur « physique » comme autre exemple est un phénomène biologique étudié par les neurosciences, et que le psychique fait partie du biologique chez l'être social pensant qui peut souffrir psychiquement et moralement d'un chagrin d'amour qui est une blessure corporelle d'un autre ordre qu'une coupure par un couteau; et que les sentiments, dans leurs mouvements, leur processus social, obéissent à des besoins humains d'alerte, de réaction et d'action d'une façon à la fois rationnelle et énigmatique pour nous, compte tenu des limites de notre compréhension ; que les sentiments sont naturels parce que le culturel fait partie de la nature, bien que la nature ne soit pas faite que du culturel humain, au sens large ; et qu'il n'y a pas dichotomie pratique et théorique entre la nature et l'homme, l'humanité constituant un processus de « la conscience de la nature sur elle-même » (Marx, 1844) ; que le subjectif et l'objectif ne sont pas des « fonctions » séparées mais agissent en unité, en rapports conflictuels et dialectiques.

Les découvertes électriques et chimiques du processus du corps-soi, de l'être social n'ôtent rien au sublime et au sentiment de sublime de l'humain et de la nature. Elles ne lui ôtent que sa représentation religieuse, les limites et la stérilité de cette représentation religieuse.

2 février 2015

CONTINUE ET SAUTS. INSTANT-DEVENIR ET DUREE. "LE CAPITAL".

**Sans doute,
la vérité n'est que la représentation
la plus « exacte » possible
que nous nous faisons du réel,
le notre d'abord, le réel commun enfin.
...Il me semble.**

Schéma de réflexion sur continuité et sauts, sur « le Capital » de Marx et sa validité constante dans ce système et son ajournement à la lumière de la *mondialisation-informationnalisation-capitaliste* réelle et ses effets sur les lois-tendances du capital réel dans une transition vers un autre mode d'échange (et donc de production-échange) dont *l'obsolescence effective* se manifeste dans une dissolution-rigidification des lois-tendances.

1) Transformation quantitatives et qualitatives et rapports dialectiques, *simultanités et durées*.

2) *Lois-Tendances du capital* découvertes par Marx toujours d'actualité et réelles dans *leurs bases* et leurs transformations à partir de leurs bases.

3) Leur continuité et leur transformation à l'intérieur du capitalisme et leur transformation dans un autre type de *mode d'échange en gésine avancée* (donc déjà réel), donc lois-tendances les mêmes déjà autres.

4) Exemple de la formation des prix dans « le Capital », de la relation entre valeur marchande et prix, de la dissolution-rigidification des lois-tendances au fur et à mesure que les besoins-règles d'échange se distendent entre elles et la réalité nouvelle de l'échange (et de la production qui les induisent, non mécaniquement mais dans le contexte, les diversités, *les inégalités* de développement mondialisé-informationnalisé et en même temps de *leur uniformisation-diversification*)

5) Dissolution-rigidification des lois-tendances qui restent celles du capital et en même temps subissent des « *transformations forcées* » dans le chemin vers un autre type de mode d'échange dont la possibilité naissante s'annonce.

6) Le constat de ces transformations qui ne sont pas qualitatives, et en même temps non seulement indiquent un besoin de dépassement du mode d'échange, mais aussi une sorte de *dépassement forcé avant le dépassement réel accompli*, tout en restant lois du capital, qui ont à la fois une caractéristique de transformation qualitative « sans l'être vraiment ». Cela ne dénote-t-il pas la réalité d'une infinité de transformations qualitatives dans les transformations quantitative préparant les possibilités de saut de qualité à « *un niveau plus élevé, plus global* ». Cela ne dénote-t-il pas aussi la relative rigidité de notre *perception du réel et de notre action sur le réel extérieur-intérieur* à chacun de nous et à nous tous collectivement, limites en mouvement, en avancées et en régressions de notre espèce vers de nouvelles possibilités en santé, et dans la nécessité à laquelle nous donnons mouvement de même.

7) N'y a-t-il pas dans cette notion abstraite de *niveau plus élevé* non un jugement de valeur hiérarchisée, physiquement et mentalement, mais une réalité de l'unité du macro-micro-cosmique et de continuité non seulement dans le temps mais dans l'espace, le temps-espace du physicien comme de la conscience de l'être social, et donc de *la société en inégalité de développement*, dans cet espace-temps ?

Il n'y a pas là matière à élucubration, mais *matière à recherche et action car la période de transition possible*, c'est le spectacle du monde, de notre vie qui nous le fournit en tant que crise généralisée du mode de production-échange, son niveau de violence économique et civilisationnelle et le niveau d'échec des *solution traditionnelles aux crises* auxquelles s'accrochent l'individu propriétaire-accumulateur de capital ou la classe en individus ou *en entités d'individus groupés dans l'usage privé du mouvement du capital*, achetant la force de travail du, des producteurs.

Je n'oublie pas en cela ni la recherche économique et l'action économique « stricto sensu », idem pour la recherche des situations de travail de l'individu et de l'entité de production, ni la recherche et l'action politique, mais l'unité de marche et de développement dans leur inégalité de développement sur laquelle agir.

Ne pas oublier non plus l'autonomie des objets dans l'unité de mouvement, par rapport au moment de leur création naturelle et humaine, « des deux types superposés en strates vivantes, et leur création et auto-crédation continue », *autonomie-unité* qui rappelle le principe de continuité-saut-processus ;

....autonomie de l'objet idée-conscience et de son processus en particulier, puisque justement *notre conscience du moment tend à nous la faire rigidifier...relativement*

2 février 2015

Le 8 août 2007

IL N'Y A PAS DE REALITE UNIVERSELLE SANS ENTITES PARTICULIERES.

ou

l'unité contradictoire

*de l'aléatoire et de la logique du processus global,
résultante de cette infinité aléatoire.*

La multiplicité des évènements qui se produisent dans le cerveau, le corps-soi de l'individu, la multiplicité des évènements qui se produisent dans l'humanité, le processus unifié que constituent ces évènements entre la personne humaine et la société, dans la multiplicité des champs d'activité, illustrent l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire. Le « génie » philosophique, celui qui équivaut à l'action révolutionnaire, consiste en une marche sur la corde raide entre le structuralisme d'un côté, la philosophie analytique de l'autre. Sans cette marche sur la corde raide, tout n'est que répétition, c'est-à-dire la mort. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas mimétisme dans nos actions. L'homme est quotidien, mimétique, poïétique disait Henri Lefebvre.

Structuralisme et philosophie analytique alimentent le savoir, et le font souvent avec des résultats partiels très féconds. Ils doivent cependant, pour donner un horizon opérationnel au processus de l'accumulation des savoirs, ***s'intégrer à la circulation globale qu'est l'humanité*** dans son milieu global, ***ce que le mouvement de pensée désigné par le terme « marxisme »,*** malgré tous les culs-de-sac dans lequel ce dernier a pu s'engouffrer, sans que pour cela son fondement en soit devenu obsolète (bien au contraire), ***s'est efforcé de faire.***

Le marxisme, c'est cette marche sur la corde raide, que l'on peut rejeter parce qu'on la trouve inconfortable et que l'on préfère un confort mortel. Mais la marche, la marche toute simple est un exercice permanent d'équilibre auquel on ne prête même plus cas, sauf en cas de maladie de l'équilibre ou toute autre difficulté d'équilibre quel qu'il soit. Et chacun sait qu'il faut apprendre à marcher. On a toujours du vide, autour, de chaque côté de soi. Le danger est lié relativement à sa profondeur et le confort à la capacité d'équilibre en mouvement...pour ma part, j'essaie...

« Ce mouvement de pensée appelle sur le plan théorique un nouvel approfondissement de découvertes anciennes et leur entrée en résonance avec de nouvelles découvertes à faire quant à la consistance réelle et la fécondité possible de l'inspiration marxienne » nous dit Lucien Sève. (« Marx et nous I », Editions La dispute)

L'action révolutionnaire s'est généralement plus préoccupée de la résultante du moment et des possibilités de transformation de cette résultante en tant que photo du processus, que de l'énigme de l'infinité des composantes qui produisent cette résultante. D'autant que l'étude des composantes aboutit souvent à la réification de la composante. Mais cet écueil possible a conduit à un autre : celui d'ignorer la complexité des situations et donc d'ignorer les conditions nécessaires aux transformations.

Ainsi, le « génie » philosophique, celui du devenir par rapport à la philosophie « purement » spéculative, a besoin d'un arrière-fond de la complexité du mouvement des savoirs, comme liant de sa perception de ***l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire.***

En langage plus simple : le dogmatisme aggrave les déformations de la perception de la réalité. L'aller-retour entre la vision globale du moment et les différents champs du savoir est nécessaire à l'action.

En langage encore plus simple : l'action révolutionnaire ne peut pas se passer d'une grande curiosité de la part de ses acteurs et du collectif qu'ils constituent. Une humanité sans curiosité, sans ouverture perd toute identité, c'est-à-dire la cohérence nécessaire à l'existence de toute entité, quelle qu'elle soit. Et il n'y a pas de réalité universelle sans entités particulières.

Encore, encore plus simple : chaque geste quotidien qui résout une question quotidienne est une action révolutionnaire. Je pense en particulier aux gestes de la mère pour répondre à son enfant. Et je ne connais pas de meilleur exemple. C'est tout l'instinct, le sentiment et la réalité de vie que contiennent ces gestes. Les oublier est la pire des aliénations, celle qui induira toutes les autres et conduira à l'opposition entre la personne humaine et le groupe, à la domination contre la coopération, réduisant le mouvement de l'humanité à une robotisation, un emprisonnement dans l'outil.

L'outil et la pensée sont liés. Le progrès technique et la capacité de création de l'humain, mouvement en aller-retour et en spirale n'échappe pas à la constitution biologique de l'entité humaine et aux contraintes naturelles et sociales qui en découlent. Comment pourrait-il en être autrement ?

La constitution de la société en classe découlant de la capacité humaine de surproduire par rapport à ses besoins élémentaires de survie, qui s'est développée dans le néolithique, alors que le paléolithique avait déjà engendré la production symbolique, est une contradiction féconde pour le développement des forces productives. Mais elle est féconde de par cette autre contradiction, cette autre

opposition entre la survie de l'individu et celle du groupe. C'est bien la résolution à chaque instant, dans chaque situation, de cette contradiction qui permet l'existence de l'humanité.

La résolution à chaque instant, dans chaque situation, de cette contradiction se pose différemment au fur et à mesure que l'activité humaine modifie les conditions de son existence. C'est le cas dans les conséquences de ces modifications en matière d'écologie par exemple. Nicolas Sarkozy « a raison » quand il laisse à entendre que l'inégalité sociale de l'individu découle de l'inégalité de développement. Là où il a tort, c'est de faire de cette réalité une réalité figée. Si cette fixation perdurait, ce serait une mort annoncée. Et cette mort commence par la réduction de la solidarité à la charité.

Le geste de la mère illustre à la fois l'intérêt particulier de la mère et l'intérêt particulier de l'enfant dans la fusion que ce geste constitue POUR LA MERE. Pour l'homme mâle, la femme avec ou sans enfant, la présence (ou l'absence qui est une forme de présence sociale) de la mère (ou son souvenir), est le plus fort témoignage du mode de vie humain, d'où découle le processus du rôle séparateur-libérateur de la société et son aller-retour-unité entre dépendance et autonomie. Le rapport homme-femme dans ce qu'il constitue de rapports de domination dans les rapports sociaux de production, production qui s'étend au-delà de « l'industriel », est LE rapport type de domination. Le mépris conscient ou inconscient, l'affection ou la haine paternaliste, la fuite des rapports de sexes, ou plus rarement le respect et le sentiment d'égalité conscient qui en découlent, forment le modèle qui va induire le comportement de l'enfant devenu adulte.

L'essence de l'homme (générique, en tant qu'espèce en mouvement), c'est l'ensemble des rapports sociaux dit Marx. Mais cette affirmation est une affirmation qui vaut pour le moment et le type de mode de production. Lorsque le mode de production n'induisait pas d'existence de classes sociales, les rapports sociaux n'étaient pas des rapports de classes, même si des dominations d'autres types existaient. Marx, Engels en particulier, considèrent que la première division du travail qui induit une domination découlant du mode de production est la division du travail entre homme et femme.

Ces remarques sur le rapport homme-femme ne sont pas une digression anodine ou une parenthèse par rapport à notre propos général. La constatation des rapports homme-femme ne doit pas plus se figer que ne doivent se figer comme des formules les concepts de « rapports de classe » ou de « division sexiste du travail ». En cela nous rejoignons le début de cet article et fermons la boucle, ou plutôt élargissons la spirale : ***La multiplicité des évènements qui se produisent dans le cerveau, le corps-soi de l'individu, la multiplicité des évènements qui se produisent***

dans l'humanité, le processus unifié que constitue ces évènements entre la personne humaine et la société, dans la multiplicité des champs d'activité, illustrent l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire. Quantum et durée.

Le travail est une réalité et un concept. Réalité et concept peuvent se limiter à l'aspect du travail salarié, du travail contraint, et dans ce cas il s'agira d'une vision structuraliste. Réalité et concept peuvent aussi se résoudre à une généralité qui serait l'activité humaine. Et dans ce cas ce serait une vision analytique rassemblant des éléments de particularités, c'est-à-dire, non une synthèse mais une erreur composée.

Les concepts d'activité ne peuvent se passer du particulier dans l'activité. Mais ils ne deviennent « génie philosophique » que s'ils saisissent le vif, c'est-à-dire l'activité dans le contexte naturel et social, dans les rapports sociaux, qui sont aujourd'hui ceux du capitalisme mondialisé et informationnalisé, dont la logique inchangée de son origine, l'échange inversé basé sur A-M-A' constitue une contradiction de moins en moins motrice, donc de plus en plus stérile au développement humain.

Aussi une réflexion intitulée « travail et société », replace la question de l'activité humaine dans une problématique opérationnelle et non pas seulement spéculative, si tant est qu'elle respecte le contenu de sa formulation.

Il y a dans la formation du symbolique, comme dans celle du langage, une analogie avec la fonction religieuse, sa révolution par le christianisme qui entre en jeu avec l'entrée en jeu des rapports de classe, et son dépassement de la forme poétique à la forme prosaïque, qui elle-même n'élimine pas la poésie mais la contient.

« L'historicisme se contente d'établir un lien causal entre divers moments de l'histoire. Mais aucune réalité de fait ne devient, par simple qualité de cause, un fait historique. Elle devient telle, à titre posthume, sous l'action d'évènements **qui peuvent être séparés d'elle par des millénaires**. L'historien qui part de là cesse d'égrener la suite des évènements comme un chapelet. Il saisit la constellation que sa propre époque forme avec telle époque antérieure. Il fonde ainsi un concept du présent comme « à-présent », dans lequel se sont fichés des éclats de temps messianiques. », nous dit Walter Benjamin.

Ce marxiste qui poursuit, continue, avec les particularités de sa propre culture dans sa propre histoire de personne, dépasse, tout ce que Marx nous recommande de dépasser, y compris les incompréhensions des concepts qu'il a développés et qui semblaient faire « un sort » au symbolique par rapport à l'économique.

La mise en garde date de longtemps, relativement à la longévité individuelle : « ...C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que, parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté

économique. Face à nos adversaires, il nous fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors, nous ne trouvions toujours pas le temps, le lieu, ni l'occasion de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action réciproque. Mais dès qu'il s'agissait de présenter une tranche d'histoire, c'est-à-dire de passer à l'application pratique, la chose changeait et il n'y avait pas d'erreur possible. Mais, malheureusement, il n'arrive que trop fréquemment que l'on croie avoir parfaitement compris une nouvelle théorie et pouvoir la manier sans difficulté, dès qu'on s'en est approprié les principes essentiels, et cela n'est pas toujours exact. Je ne puis tenir quitte de ce reproche plus d'un de nos récents « marxistes », et il faut dire aussi qu'on a fait des choses singulières. » écrit Friedrich Engels, à Joseph Bloch, le 21 septembre 1890.

Ce qui n'empêche qu'il nous faille encore souligner le principe essentiel nié avant tout par « ceux qui veulent tout changer pour que rien ne change » et mettre le travail, lieu de la production et de l'exploitation au centre de notre action de transformation sociale

«... Un usage de soi par soi, usage de soi par d'autres. L'usage de soi par d'autres, d'une certaine manière, c'est le fait que tout univers d'activité, d'activité de travail, est un univers où règnent des normes de toutes sortes : encore une fois, qu'elles soient scientifiques, techniques, organisationnelles, gestionnaires, hiérarchiques, qu'elles renvoient à des rapports d'inégalité, de subordination, de pouvoir : il y a tout cela ensemble. Lorsque nous disons que chacun essaye de se vivre comme centre d'un milieu, avec toutes les réserves nécessaires, cela signifie qu'on entre dans un milieu où les contraintes sont très fortes. On ne fait pas ce qu'on veut -très, très loin de là- et chacun le sait bien. Au point qu'on a eu tendance, dans la culture et les sciences sociales, à uniquement envisager l'usage de soi par les autres, par d'autres, c'est-à-dire à ne supposer ou à n'évoquer que le monde de contraintes, en pensant que cela suffisait pour comprendre l'activité..... » concluerait peut-être Yves Schwartz, mais il faudrait pour le savoir qu'il nous le dise lui-même, comme il le fait dans « Travail et Ergologie, entretiens sur l'activité humaine », Editions Octarès, Ouvrage collectif.

Je finis par cette autre citation d'Yves Schwartz, tirée de la conclusion de « Le Paradigme ergologique, ou un métier de philosophe », Octarès, qui rejoint, il me semble, celle de W. Benjamin :

.....« Les processus d'anticipation pertinents, pour le neurophysiologue, sont de l'ordre de « quelques millisecondes » dit Berthoz : oui, si l'on ne va pas jusqu'à l'infinimental de l'activité, comme nous n'avons nous-mêmes cessé de le répéter et cela sans disposer de l'extraordinaire confirmation de laboratoire, on risque peut-être de rater l'essentiel de celle-ci ; et c'est en effet ce qui arrive souvent dans le champ des sciences sociales. Mais ce jeu introduit dans l'infiniment petit temporel

interdit paradoxalement de penser qu'un quelconque protocole de laboratoire, une quelconque modélisation parviendra à cerner le sens de ce qui se joue dans ces millisecondes. Si on parle des buts du « soi », c'est-à-dire de ce qui importe fondamentalement, et qui nous donne sans doute les clefs pour comprendre l'historicité des configurations humaines, alors, il faut certes sortir du laboratoire, et articuler sur l'infiniment bref, des horizons de durée très variable, dont certains sont aux antipodes de ces millisecondes..... »

Le 8 août 2007

24 novembre 2017

SCIENCE OU DOGMATISME ? PROGRES SOCIAL :

Envisager un processus et les mesures concrètes d'un processus

Il existe une tendance humaine actuelle à confondre démarche scientifique avec dogmatisme ou sectarisme et à la mépriser.

Celle aussi à dire « c'est compliqué » avant d'avoir fait l'effort d'essayer de comprendre.

L'inégalité de développement des savoirs chez les individus n'est pas uniforme, il touche une activité ou une autre, mais jamais toutes les activités, sinon l'inégalité de savoir serait celle d'un mort. Tous nous participons à l'activité de la société, dans son cœur et ses marges, paradoxalement.

La confusion entre démarche scientifique et dogmatisme, sectarisme est un sectarisme à l'envers, frère ennemi du sectarisme « à fleur de peau » et l'effet d'une ignorance dans un ou plusieurs domaines, ignorance qui n'est ni congénitale ni définitive, il suffit que les conditions de vie et d'apprentissage se modifient pour qu'une motivation au savoir non possédée se révèle.

Les « couches moyennes » (en tant que couches sociologiques, non en tant qu'individu) qui se sont ralliées à l'idéologie du capital pour vivre, survivre et tirer quelques avantages de ce ralliement relatif (1), plus ou moins profond ne sont pas encore au point de se poser ces questions d'inégalité de développement des savoirs et surtout ne voient pas encore clairement le détachement que les inégalités sociales provoquent chez les couches les plus subalternes.

Si nous ne sommes pas capables de prendre les mesures politiques pour imposer des mesures économiques sur la finance dirigée par les maîtres de l'usage mondial

financiarisé et numérisé du capital, nous finirons dans une société à la Zardoz (Voir Zardoz sur internet), avec ce que cela comporte de menaces déjà en cours, en développement, sur le déroulement d'une vie qui pourrait être de paix et de progrès, étant paisible et passionnée à la fois. Une société à la Zardoz est une société où seules les couches « supérieures » prennent part à la vie de la cité, ses comforts et ses savoirs avant d'être submergées par la vague des « barbares subalternes ». Zardoz est une fiction, mais la métaphore est instructive et prête à penser à quoi faire pour ne pas en arriver là où à s'en rapprocher jusqu'à créer les conditions d'un blocage du processus social. Ce qui est valable pour une société est valable pour un parti, microcosme des tares et problèmes de la société, à résoudre.

Et surtout les couches moyennes ont besoins d'apprendre ce que les couches subalternes connaissent bien : il n'y a pas de progrès sans conflit, petit et grand, il n'y a pas de réalité et de mouvement sans lutte des contraires, lutte qui peut prendre un caractère plus ou moins violent, plus ou moins civilisé. Les conflits et leur résolution dans une société humaine ont pour centre et en dernière instance, les subsistances nécessaires à la vie humaine, donc la production de ces subsistances.

C'est donc au cœur de la production que se situent et les conflits et les résolutions des contradictions, des forces contradictoires dans leur unité. Dans une société capitaliste, où seule une part donc de la société décide de l'usage du capital et des choix qui en découlent dans la vie quotidienne et dans le futur de l'humanité, c'est bien entre le capital et le travail qu'a lieu la lutte en dernière instance, et sans oublier les autres luttes ; et entre les classes sociales, pas les couches sociales qui « naviguent entre ces contradictions », que les contradictions doivent se résoudre par la disparition du capital et du salariat dans une société connaissant d'autres et nouvelles contradictions, mais ayant éliminé l'existence de classes antagonistes, problème de notre temps à résoudre à condition d'y croire et d'agir en fonction de cette conviction.

Le dogmatisme ne tient pas dans cette formule mais dans une volonté de résoudre les contradictions sans en envisager le processus ni les mesures concrètes dans un processus.

Des propositions existent pour procéder à un tel processus, propositions à expérimenter, à rectifier, revenant en arrière, avançant de nouveau, pour en assurer le succès, toujours provisoire mais effectif, pour en assurer la vie et le développement dans des formes supérieures et en mouvement incessant de l'organisation sociale, travail, institutions, culture.

La volonté du capital de s'attaquer de plus en plus fortement aux revenus moyens pour monter son taux de profit en crise de suraccumulation de capital peut –rien n'est automatique- favoriser un renversement d'alliance en faveur d'une alliance de ce couches moyennes avec les couches les plus subalternes, avec au cœur de cette alliance le rôle du travail et du salariat, dans un processus de transformation sociale en santé ; ou au contraire renforcer les deux tendances actuelles de radicalisation à l'extrême droite combinée au détachement de la population de la gestion de la cité.

Une loi de Sécurité de l'Emploi et de la Formation tout au long de la vie, complétant et renforçant la Sécurité Sociale de 1947, et des mesures puis des institutions politiques de réorientation et de régulation de l'usage du capital peuvent entamer un processus de transformation sociale en santé comme formulé plus haut, dépassant radicalement et progressivement, plus ou moins rapidement l'échange Argent-Marchandise-Argent' plus, son paroxysme de suraccumulation de capital dans la nouvelle révolution scientifique et technique numérique. Ce n'est pas la révolution scientifique et technique numérique qui crée la crise, c'est son usage par le capital; de même pour la croissance laquelle peut être transformée qualitativement, à l'instar de la métaphore de la miniaturisation-multiplication des ordinateurs et de celle du processus cérébral naturel de « condensation » du mouvement de formation des systèmes de concepts créés par l'activité, le travail.

Pour progresser dans la connaissance des remèdes possibles à la crise économique, de société et de civilisation, il est utile de lire les ouvrages de Paul Boccara sur les théories de la crise de suraccumulation et la dévalorisation du capital, sur les nouveaux critères de gestion, sur la sécurité d'emploi et de formation.

Un ouvrage de Denis Durand « 7 leviers pour prendre le pouvoir sur l'argent » en reprend les principes et les développe dans le contexte social actuel et en fait un projet de programme économique et politique.

24 novembre 2017

(1) De mémoire le dessin humoristique de Wolinsky "J'appelle ceux qui ont un peu à s'allier avec ceux qui ont tout contre ceux qui n'ont rien !"

28 novembre 2017.

LES RETOURS, LES DISSOLUTIONS, LES POSSIBLES HANDICAPÉS. SONNER L'ALERTE ET AGIR SAVAMMENT.

La faiblesse de la pensée c'est d'être hérétique

La force de la pensée c'est d'être hérétique

La XI^e thèse de Marx sur Feuerbach, c'est l'appel à aller au-delà de l'effort de connaissance sur la nature, et sur l'homme par lui-même pour faire de cet effort un outil de transformation du monde en santé, c'est-à-dire pour créer les conditions de la poursuite du processus humain dans la nature, en unité.

Lorsqu'on fait le « bilan » de cet effort, on constate l'échec in fine de la volonté de transformer autoritairement le monde, de part et d'autre, pas seulement de la part du mouvement progressiste, mais aussi et encore plus de la part de la défense du vieux monde et de ses intérêts de classe dominante.

Pêle-mêle, le paysage c'est le retour « inconditionnel » de Spinoza en philosophie, celui de Marchais à Fabien alors que cette période a été un période de régression sur le double effet d'une régression du rapport de force dans la mondialisation capitaliste numérisée et globalisé ; alors que la dissolution d'une vision dialectique des possibilités d'action sur le réel dans le PCF est évidente dans cette même période ; que cette dissolution devient aujourd'hui hallucinante ; et que les contradictions deviennent menaçantes pour l'effort intelligent de poursuite d'un processus en santé.

Il est clair pour moi que le boycott des sciences sur ce qu'elles apporteraient à **l'étude de la transformation de l'organisation sociale** en santé **pour la changer**, au-delà de la connaissance physique et biologique de l'univers dans lequel nous vivons, ce boycott à l'initiative du pouvoir des détenteurs du capital et de son mouvement, **est le handicap premier de la société** et la raison du « blocage » du processus dans une période où l'explosion des savoirs le permettrait comme jamais.

La connaissance et l'expérience du travail, son processus est la condition première nécessaire mais non suffisante pour permettre la production des biens, des moyens nécessaires au processus humain.

Et c'est **de l'organisation d'une économie** dans laquelle la connaissance et l'expérience du travail est un « élément » essentiel, répondant à ce processus dans

les conditions de la mondialisation capitaliste numérisé, que dépend en dernière instance le processus humain en santé et donc le processus humain tout court.

La résultante des deux est le processus lui-même, le troisième élément de l'état des choses, de la lutte des forces contradictoires dans leur unité, le dépassement des contradictions.

Les errements philosophiques sur les réelles et incontournables incertitudes que nous communique le développement des savoirs sur l'univers dans lequel nous vivons et sur nous-mêmes dans cet univers, sont devenus, au corps défendant des scientifiques et des moyens de transmission de leurs travaux, l'arme utilisée pour tout changer pour que rien ne change dans les intérêts des détenteurs du capital et de son mouvement. Cette tactique d'autoconservation de la classe dominante est un grand classique.

Sans une révolution philosophique et scientifique dans les organisations se réclamant de la transformation de la société en santé, c'est toute la société qui va droit dans le mur. Les cris d'alerte non suivis d'un effort de conscience transformatrice ne servent strictement à rien, si ce n'est à cautionner l'état d'immobilité entretenue volontairement dans les lois de l'échange et de la production du système, qui à ce stage d'obsolescence nous jette sur ce mur ; jette la civilisation dans le mur.

Deux colloques, celui de l'ergologie au CNAM récent autour des travaux d'Yves Schwartz et celui de la commission économique du PCF à venir autour des travaux économiques de Paul Boccara convergent vers une prise de conscience des échecs et des conditions des possibles à créer, dans le sens des XI^e thèses sur Feuerbach.

Il ne s'agit pas de dogmatiser ces deux efforts, ni leurs contradictions structurelles en l'état actuel des choses, mais de les développer et de libérer la société des carcans de l'ignorance des conditions de première et de dernière instance qu'ils constituent. Malgré les difficultés d'ordre personnel et d'ordre général, en unité, dans les conditions sociales actuelles, de leur mise en concordance.

28 novembre 2017.

4 novembre 2017.

VALEUR. DEBAT DE VALEUR. TRAVAIL. ERGOLOGIE.

Je reviens sur la notion de « débat de valeurs » développée par la démarche ergologique dans les vastes travaux du Professeur Yves Schwartz, sans usurper les recherches sur ce sujet, j'espère. C'est la relecture du débat entre Muriel, Nathalie et Xavier, beau débat d'Activité en dialogues II, Octarès 2009, qui me remet ça en tête, et que j'ai souvent en tête et que j'exprime souvent aussi, comme on le sait.

Ignorer ce débat, mais les ergologues ne l'ignorent pas, c'est tout simplement refuser à l'homme producteur, et dans notre société capitaliste au salarié en général, de se libérer de l'organisation taylorienne du travail qui s'exerce aujourd'hui encore et sous des formes anciennes, nouvelles et globales, avec ce que cela a d'aliénant, physiquement et psychologiquement, dans l'unité de la pensée, du geste et du produit du travail, pour le producteur et pour la société.

Quelle peut bien être l'emprise et la volonté d'emprise sur le milieu dans lequel on se trouve sans la connaissance relative du processus de ce milieu, micro et macro en unité, du réel et de la réalité dans lequel sont effectués les échanges nécessaires à la vie, à l'être social que nous sommes ?

Le concept de débat de valeur interroge évidemment le concept de valeur, comme il interroge le travail concret, le prescrit et le réel, l'unité du travail concret et du travail abstrait, du salaire et de la plus-value, du geste tangible et non tangible et l'expression monétaire, dans l'enquête individuelle et collective, la conscientisation par l'expérience et la connaissance de ce travail et de son organisation, son exercice et son ressenti par la personne humaine.

Il ne s'agit pas de développer ici mais d'un bref rappel à une donnée qui oubliée peut fausser la compréhension et handicaper les actes d'interventions individuelles et collectives sur le travail, son organisation, la conception qui les détermine, relativement mais sûrement.

Le débat de valeur ne peut avoir qu'un double caractère dans une organisation sociale ou le produit a un double caractère, son usage et sa mesure marchande, où entre autre, intervient la mesure du temps (1) et qui s'exprime dans le : combien ça vaut ?

Ce double caractère imbibe tout échange humain, y compris hors marchandise, si tant est que dans les échanges n'entre pas une, des marchandises, y compris rendues à leur état de valeur d'usage.

Le débat de valeur, acquis neuronal, mouvement neuronal, mise en relations doublement contradictoires parce que faisant entrer en unité la « contradiction naturelle et l'unité des contraires » inhérentes à tout mouvement et la contradiction sociale du double caractère des objets en compétition dans nos choix, dans ce débat de valeur.

En ce sens le débat de valeur a besoin du débat économique où sont mises en lutte objective et subjective la valeur d'usage et la valeur marchande. Cela demande de

sortir des schémas dogmatiques où valeurs d'usage et valeur marchande ne sont que des mots et objets abstraits sans rapport avec le réel de l'échange dans le réel de la société humaine.

Et ce débat de valeur sur l'échange lui-même a une double composante : les caractères de valeur d'échange et de valeur d'usage du produit et de l'acte de vente-achat dans les deux sens et unique acte à deux sens qui les contient.

Il n'y a pas de conscience-miroir sur le débat de valeur nécessaire aux choix micro et macro humains dans l'activité à trois pôles, s'il n'y a pas dans la vision d'échange le double réel de la marchandise et de l'impact que l'échange marchand, à plus forte raison l'échange marchand dans la société capitaliste mondialisée, numérisée, globalement marchandisée qui habite le processus inconscient dans lequel se déroule l'échange et le mouvement réel général de la société.

Il n'y a donc pas de rencontres du travail (2) abouties sans une tendance à faire leur la contradiction de valeur d'usage et valeur marchande dans LA VALEUR, au sens subjectif et au sens objectif, en union. Et il n'a pas de rencontre du travail aboutie sans que cette tendance accède au politique et aux mesures économiques allant vers la résolution de cette contradiction dans la transformation radicale du système financier et de production-échange, de la création monétaire qui le permet, de la sécurité d'emploi et de formation sans laquelle une continuité des subsistances sera un jour rompue.

La visée de socialisation aboutie du travail et de sa déconnection d'avec la contrainte sociale, visée liée à l'usage social et humaniste de la productivité, et non pas la contrainte naturelle incontournable mais relativement modifiable, est contenue dans cette étape qu'est la sécurité d'emploi et de formation, projet de loi SEF déposé dans les assemblées en attente hélas de débat constitutionnel.

Là sont les conditions de la résolution de la sur-accumulation du capital dans l'échange A-M-A', de la crise économique, sociale et de civilisation qu'elle induit à double sens sur la multitude et la diversité des activités humaines.

4 novembre 2017.

SUR LE PS, LA SOCIALE DEMOCRATIE, LA CRISE POLITIQUE ET ECONOMIQUE.

**Je dédie cette réflexion
à Salvien de Marseille**

**Les mots ou références du texte et du Post Scriptum
marqués par une astérisque *
sont précisés dans les notes.**

**Si l'on veut faire un parallèle entre les périodes précédentes de la longue histoire de la sociale démocratie depuis sa création fin XIXème, il faut noter cet élément historico-économique :
La tendance « naturelle » des lois de l'échange A-M-A'* (Argent-Marchandise-Argent plus) est la suraccumulation-dévalorisation* du capital.**

Les progrès eux-mêmes de la production créent les conditions de l'aggravation permanente de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital.

Et dans ces progrès il y a l'introduction des techniques de la révolution scientifique et technique qui s'est accélérée depuis la Libération, les 30 glorieuses et depuis les années 1970 celle de la numérisation mondialisée de la production et de l'échange, qui porte à son paroxysme cette suraccumulation dévalorisation du capital de notre XXIème siècle.

Ce n'est pas par simple méchanceté que le capital tente dans sa crise de drainer les capitaux par tous les moyens vers les grands groupes internationaux dominant la politique mondiale et les Etats, c'est parce qu'il en a besoin pour renflouer une baisse tendancielle du taux de profit *découlant de l'accroissement exponentiel du capital constant* qui dans la compétition capitaliste ne lui laisse plus les marges sociales et financières dans laquelle agissait la sociale démocratie.

Le rétrécissement de ces marges et leur quasi-disparition qui constitue la politique d'austérité sans cesse aggravée et ses conséquences sur la consommation et par contre coup sur la production, sa quantité et sa qualité en rapport avec les possibilités nouvelles immenses de production qui en est alors handicapée, contient l'étouffement et la disparition de la sociale démocratie sous la forme sociale-démocrate « traditionnelle » au profit d'un social libéralisme assumé par tout l'arc les partis, des libéraux aux fascistes.

Mais dans tout cela le pire c'est l'absence de réponse économique centrale des formations se réclamant de l'opposition au libéralisme ultra lequel a réussi, dans le mouvement de l'échange et de la vie quotidienne à imposer une mentalité populaire adhérent massivement au mouvement A-M-A' de l'échange et de la société globale qu'il imbibe comme une éponge.

C'est la raison d'une exigence encore minoritaire, mais existante par et dans la ComEco* par exemple, à un « retour » impératif aux fondamentaux que représente « Das Kapital » de Karl

Marx et la poursuite de son étude dans les conditions du capitalisme mondialisé-numérisé écrasant les strates précédentes d'organisation de la production-échange-travail salarié des périodes nationales de compromis et de lutte de classe syndicale et politique.

Cette poursuite d'une étude du capital pour une action transformatrice, comprendre et transformer, se manifeste dans la critique des théories unilatérales* de la suraccumulation-dévalorisation du capital, dans la promotion d'un objectif de sécurisation de l'emploi et de la formation, par une révolution de la création monétaire, des banques locales et centrales, du crédit, du système financier* fait pour le drainage actuel des capitaux et l'usage actuel des capitaux de moins en moins lié aux besoins de développement humain.

Crise économique et de civilisation, crise philosophique de la société humaine et suraccumulation-dévalorisation liée au système d'échange et de production A-M-A' du capital, sont intimement liées*.

11 décembre 2017

Post scriptum. En Italie, le PCI* de longue date avait pas mal vidangé l'électorat PSI* par une politique de large rassemblement sans abandonner fondamentalement ses objectifs de transformation sociale avec cependant un faible développement historique de ses bases économiques théoriques.

Incapable, pour diverses raisons non toutes conscientes ni volontaires, de marcher sur une corde raide nécessaire à toute avancée et invention sans tomber d'un côté ou d'un autre, il a fini par se social-démocratiser à l'occasion de la disparition d'Enrico Berlinguer*.

En s'auto dissolvant et en cédant aux ambitions politiques personnelles, pour rassembler une partie des Communistes et une partie des Démocrates Chrétiens*, il a conservé une base électorale, mais est allé de la sociale démocratisation au libéralisme pur et simple. Au point de laisser la direction du parti, le PD* final, à un social libéralisme d'une démocratie chrétienne dominante, enfoncée dans la crise politique et économique, incapable par essence d'y répondre par des solutions viables.

La sociale démocratisation ne peut aboutir qu'à l'ultralibéralisme dans une situation de crise de suraccumulation-dévalorisation du capital à son paroxysme historique. Le retour à la critique marxiste de l'économie politique ou la désertification de la politique et ses conséquences sont les deux seules alternatives : progrès humain ou régression.

***Notes :**

*** A-M-A' . Cycle-spirale élargi "Argent-Marchandise-Argent plus". Lire Karl Marx "le capital".**

*** Suraccumulation-dévalorisation du capital. Lire Paul Boccara "Théories sur les crises de suraccumulation-dévalorisation du capital 1 et 2"**

*** et sur les théories unilatérales non dialectiques sur cette question ayant cours y compris chez des auteurs marxistes. Une conférence de Catherine Mills à la Fondation Gabriel Péri sur ces sujets est sur ce blog.**

La revue "Economie et politique" aborde ces questions sous forme de "leçons" et d'actualités.

* La baisse tendancielle du taux de profit bien que compensée par l'augmentation de la masse des profits due à l'augmentation de la productivité par les machines, et la suraccumulation-dévalorisation du capital sont liées dans un même mouvement de crise du système et de ses "remèdes" austéritaires provisoires mais inefficaces. Le remède est contenu dans la transformation du système économique et non son rapiéçage, aussi sophistiqué soit-il.

*Capital constant. Dans la composition du capital, en schématisant, c'est la part des machines par rapport au capital variable qui est la part des salaires.

*Système financier. Denis Durand dans un petit ouvrage essentiel constituant de fait un programme politique et économique "résume" les "7 leviers pour prendre le pouvoir sur l'argent" qui en fait un programme politique fondamental, un "manifeste", pour dépasser la crise économique, sociale et philosophique que traverse l'humanité.

* Aux conditions économiques de sortie de crise correspond une organisation du travail non taylorienne, de l'activité humaine, de la personne, de l'entité locale à l'entité "globale " d'exercice de cette activité. Lire Yves Schwartz "Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe"

* PCI. Parti communiste italien.

* PSI . Parti socialiste italien.

* PD . Partito Democratico. Fusion actuelle du PCI auto dissous et de la DC (Démocratie Chrétienne) en passant par le PDS (Partito democratico della sinistra)..

* Enrico Berlinguer. Secrétaire du PCI qui a joué un grand rôle dans la critique du stalinisme et l'analyse des transformations du capital mondialisé et de ses transformations politiques et technologiques en voie de numérisation et d'automatisation dans les limites du système.

* ComEco. Commission économique du Parti Communiste Français.

QUELQUES RECUEILS ET LIENS :

* Version AUGMENTEE de « PHILO », Le corps, Choix de 11 articles philosophiques extraits du blog avec dates : ici

http://pierreassante.fr/dossier/LE_CORPS_Receuil_Copie_AUGMENTEE.pdf

*JOURNAL juillet-août 2017 : ici

http://pierreassante.fr/dossier/JOURNAL_juillet_aout_2017.pdf

*Essai sur LA PENSEE MARX : ici

<http://pierre.assante.over-blog.com/2017/02/la-pensee-marx-i-ii-iii-iv.html>

*Site de la Revue Economie et Politique : <http://www.economie-politique.org/>

*Tous les articles du blog (par séries de 25). Cliquer sur le nombre de la série choisie : 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 20304050607080> >>

* 31 articles anciens sélectionnés, en cliquant ici

DU COMMUNISME GROSSIER AU COMMUNISME SCIENTIFIQUE ET HUMANISTE, CE QUI VA DE PAIR.

Dans les manuscrits parisiens de Karl Marx intitulés « Manuscrits de 1844 », celui-ci désigne le communisme grossier comme l'aspiration à transformer une société malade de son mode de production et d'échange et des douleurs humaines « non naturelles » qui en découlent, sans s'en donner les moyens théoriques et pratiques indispensables, ce qui contient l'échec de la transformation.

Ce n'est rien d'autre qu'il fait lorsqu'il dénonce la vacuité du programme de Gotha, poursuivi sans cesse jusqu'à aujourd'hui, contenu dans l'unification des partis ouvriers sociaux-démocrates allemands en 1875.

Sans extrapoler systématiquement, on peut considérer que la course entre les penseurs du communisme et du capitalisme, gagnée par le capitalisme développé au détriment du communisme grossier et de ses échecs, est une caractéristique d'une histoire humaine aujourd'hui séculaire.

Il n'est pas nécessaire d'être très grand clerc pour comprendre que l'avance du développement du capitalisme sur un autre type d'organisation sociale a pesé en sa faveur. Il n'est pas exclu de penser que cette avance peut fondre dans la crise que le capitalisme engendre lui-même et qui à terme pose, dans une mondialisation-numérisation de la production et des échanges, l'obsolescence de son organisation et une construction non plus grossière mais scientifique du communisme.

Evidemment, comme dans toute construction sociale, des personnes possédant des éléments scientifiques en de multiples champs d'activité humaine ont joué et joueront un rôle moteur au sein du mouvement populaire de transformation sociale en santé, le cas exceptionnel et international de Marx, ou de Lénine dans les limites de son temps et de sa nation, en témoigne. Mais il ne s'agit pas de cas personnels, il s'agit d'un mouvement de la société et de ses organisations politiques de transformation sociale entre autre.

Dans ce qu'on appellerait « le communisme grossier », on peut inclure « les pays du socialisme réel » comme les révoltes socialistes généreuses fugaces prémices d'une construction de société communiste dans le monde, du type de la Commune de Paris, et Des avancées sociales à l'intérieur du capitalisme mettant à disposition de tous des éléments restreints de vie commune comme la sécurité sociale de la santé, la « Sécurité Sociale » et d'autres éléments en gestation d'une organisation communiste de la production et de l'échange. La tâche première d'aujourd'hui est de porter cette sécurité sociale jusqu'au travail, à l'emploi, à la formation, en assurant un développement continu de la production, de la société, de la personne humaine. Une transformation radicale du système financier, de la création monétaire, vers un autre type d'échange dépassant l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Arget plus) en est la condition incontournable.

Dans « les pays du socialisme réel » eux-mêmes qui se sont écroulés dans les années 1980-90, quoi qu'on dise et qu'on pense, des éléments d'un communisme « non grossier », scientifique, démocratique et humaniste ont existé, porté par des humains qui plus qu'au pouvoir politique, ont accédé dans ce pouvoir à des pouvoirs universitaires, locaux et militants, à l'occasion d'événements réclamant impérativement, dans un moment précis, une vision et une pratique

plus avancée du communisme. La réorganisation autogestionnaire de la production des armes dans la guerre contre Hitler, la bataille de Stalingrad (suivies hélas par une nouvelle répression stalinienne), ont été aussi de ces événements créateurs)

La révolution d'Octobre comme sa préparation internationale pendant des décennies a contenu de tels moments.

1968, dans les pays capitalistes et dans les « pays socialiste », dans le monde, a été un de ces moments, France et Tchécoslovaquie en tête, et de plus un moment charnière manqué...(1)

Un rapport de Waldeck Rochet, dans les limites de ce que pouvait son temps, soulignait le double besoin de lutter contre la réaction de droite et du capitalisme contenue dans ces événements et le besoin d'éléments de transformation indispensables, scientifiques et humaniste contenus aussi dans ces événements. Un Manifeste intitulé « Manifeste de Champigny pour une démocratie avancée ouvrant la voie au socialisme » marquait un pas vers cette orientation, malgré ses faiblesses économiques.

J'ai personnellement écrit tant bien que mal sur cette période à laquelle j'ai modestement participé dans le milieu ouvrier et le mouvement ouvrier et dans le mouvement populaire qui a mobilisé tout un peuple.

J'ai ressorti un « Cahier du communisme » (couverture ci-contre), revue du Comité Central du PCF d'alors de 1969. Il constitue un élément historique de connaissance tant pour les historiens que pour les militants politiques, syndicalistes, économistes, ergologues, écologistes, philosophes, d'aujourd'hui, de cet entre-deux qui a vu la fin d'un communisme de marché national fort et des concentrations ouvrières occidentales avancées, et un mouvement syndical et politique avancé de même et le début d'une reprise en main du pouvoir capitaliste mondial par la trilatérale et ses suites dans une transformation du monde et de l'organisation du travail du capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informationnalisé, globalement financiarisé, recouvrant les strates des formes précédentes de production et d'échange. Pardon pour la longueur de cette phrase, mais il est nécessaire d'unir tout ça dans une même pensée. Cette revue de novembre 1969 est aussi un entre deux, entre Waldeck Rochet et la prise de pouvoir sincère mais grossier de Georges Marchais, entre le 68 français et le 68 tchèque, entre communisme et capitalisme dans une période charnière de révolution scientifique et technique, et l'adaptation provisoire du capitalisme à cette révolution, sa mise triomphante à son service. La crise catastrophique de suraccumulation-dévalorisation du capital du XXIème siècle inhérente à l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) à son paroxysme repose la question du communisme grossier face à une construction scientifique et humaniste d'un communisme viable répondant à cette crise, dépassant le capitalisme obsolète, et créant ainsi le remède à un blocage progressif des conditions de production et d'échange et ouvrant la poursuite en santé du processus humain.

Ce blog contient de nombreuses réflexions et propositions collectives et personnelles allant dans le sens de cette transformation en santé qui réclame une suite théorique et pratique urgentissime.

14 décembre 2017

Note (1) Cette période charnière historique illustre la suite des événements : 1969, 1) faible score aux présidentielles de 1969 du PS d'orientation « centriste », de fait néo-libérale dans les conditions du moment, avec Gaston Defferre, 2) score record du PCF aux présidentielles de 1969 avec Jacques Duclos malgré le reflux des législatives de juin 68 succédant au mouvement de Mai-juin 68, score qui va ensuite longuement s'effriter avec "des hauts et des bas" jusqu'à celui du PCF d'aujourd'hui, 3) le « ni droite ni gauche » de Poher d'alors, et 4) celui néo-libéral ("pur et dur" sans "accompagnement" dit social à la Valls ou la Hollande) d'Emmanuel Macron, aboutissement du passage d'un mouvement communisme de marché national occidental fort à son affaiblissement dans la mondialisation capitaliste actuelle triomphante, auquel le mouvement communiste n'a pas su ou n'a pas pu répondre à temps, provisoirement triomphante, compte tenu de sa crise qui met en cause son avenir et ouvre des possibles nouveaux. L'histoire italienne moderne comporte des différences nationales mais aussi de grandes analogies en ce qui concerne l'évolution néo-libérale et ses effets sur le mouvement communiste national.

Post Scriptum. Cette réflexion rapide demande des corrections. Les propositions théoriques, pratiques, grammaticales et orthographiques seront les bienvenues.....

CONSCIENCE TRANSFORMATRICE.

Ce texte devrait être placé au centre des réflexions du prochain 38ème congrès du PCF... : Certes, il est difficile de centrer un congrès sur un texte "théorique". Parce qu'il "n'aborderait pas les questions concrètes des difficultés de vivre au quotidien". C'est pourtant d'un rappel aux fondamentaux pour la lutte du salariat et des populations pour la transformation sociale en santé dont nous avons urgemment besoin.

"...Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociale déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale. Le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure. Lorsqu'on considère de tels bouleversements, il faut toujours distinguer entre le bouleversement matériel -

qu'on peut constater d'une manière scientifiquement rigoureuse - des conditions de production économiques et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, les formes idéologiques sous lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le mènent jusqu'au bout. Pas plus qu'on ne juge un individu sur l'idée qu'il se fait de lui-même, on ne saurait juger une telle époque de boule-ver-se-ment sur sa conscience de soi; il faut, au contraire, expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle, par le conflit qui existe entre les forces productives sociales et les rapports de production. Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre, car, à y regarder de plus près, il se trouvera toujours, que le problème lui-même ne surgit que là où les conditions matérielles pour le résoudre existent déjà ou du moins sont en voie de devenir. À grands traits, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne peuvent être qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique. Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme contradictoire du processus de production sociale, contradictoire non pas dans le sens d'une contradiction individuelle, mais d'une contradiction qui naît des conditions d'existence sociale des individus; cependant les forces productives qui se développent au sein de la société bourgeoise créent en même temps les conditions matérielles pour résoudre cette contradiction. Avec cette formation sociale s'achève donc la préhistoire de la société humaine..."

Extrait de la préface à "La critique de l'économie politique", Karl Marx, 1859

Il s'agit d'être des « interprètes conscients du processus inconscient » qu'est le mouvement de la société, le mouvement de l'humanité.

C'est à partir de là que pourraient être développées les analyses et propositions découlant de l'évolution de la société capitaliste aujourd'hui, de la mondialisation et de la numérisation généralisées comme strate supérieure des « couches archéologiques » des formes de production et d'échange antérieures encore existantes et coexistantes, leurs cultures, leurs techniques, leurs institutions, leurs esthétiques et leur éthiques, le "matériel" et le "symbolique" en unité.

Les questions de la Sécurité d'Emploi et de Formation, d'une Création Monétaire Nouvelle, d'un Nouveau rôle des banques et de la Banque Centrale Européenne, de Droits Nouveaux du Travail, de conditions nouvelles de Développement de l'Activité Humaine dans l'entité locale et dans l'entité « globale », etc. font partie des solutions et des luttes populaires que le congrès pourrait renforcer.

7 décembre 2017

DE L'IDEOLOGIE DE PRODUCTEUR A L'IDEOLOGIE DE CONSOMMATEUR

(Plus une intervention de congrès de 2008 en lien en note en bas de ce texte)

L'idéologie du consommateur a remplacé l'idéologie du producteur dans la tête de la population et de ses organisations politiques. L'idéologie de producteur a été une idéologie commune au capital et au travail, avec des buts différents évidemment pour l'un et pour l'autre. La révolution taylorienne à son paroxysme numérique et mondial actuel a renversé la situation : produire dans les conditions les plus avantageuses dans l'organisation du travail (1) pour le profit sans tenir compte des conditions de production pour l'homme et pour le système productif. Consommer sans penser aux conditions qui permettent la production des objets de consommation est l'idéologie qui a été distillée par les médias au service des profits capitalistes. Ce renversement de pensée rend les conditions de la lutte de classe très défavorable aux salariés et à la société qui en dépend pour produire et vivre de la production des biens matériels et moraux nécessaires à la vie humaine : production des produits matériels de base au sens strict, services « physiques et culturels », santé, emploi, formation, recherche, etc. qui permette cette production...

L'industrie et ses progrès en quantité et en qualité technique et sociale, de même que la qualité des services permettant son existence sont mis en crise et en régression relative par la course au profit, au ratisage des capitaux vers les groupes multinationaux dominants, à l'intérieur de la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux. Et cette régression menace de devenir absolue, catastrophique au sens premier de ce terme.

Le patronat international a déclaré, par l'intermédiaire d'un des leurs : « La lutte de classe existe, nous l'avons gagnée... » (2). Je ne suis pas le premier à noter la concordance de cette affirmation avec celle de la situation concrète qui est l'affaïssement du poids idéologique de la classe ouvrière et de ses organisations et des marchés nationaux dans des pays d'ex-économie avancée dans laquelle elle s'était organisée. Le poids de la classe ouvrière des pays émergents et de la Chine et ses succès indéniables en particulier repose sur des décisions politiques centrales. Un grand mouvement coordonné du salariat, démocratique, participatif et conscient du processus inconscient de la société et de sa production pour le transformer en santé, en Europe et dans le monde, est à construire.

Il s'agit du poids idéologique car sur le plan numérique, la classe ouvrière mondiale est plus nombreuse qu'il y a quelques décennies. De plus elle s'est transformée en fonction de la transformation des moyens de production, mondialisation, numérisation du système de production et d'échange, le capitalisme, l'échange A-M-A' à son paroxysme, la suraccumulation croissante des capitaux sous le double effet des lois propres de cet échange et de la massification de l'échange grâce à la révolution scientifique et technique. La « montée des couches moyennes » ne peut en aucun cas nier le rôle économique, politique et culturel indispensable du salariat de production sous toutes ses formes et dans toutes les strates anciennes et nouvelles existantes.

Cette massification souhaitée et nécessaire est pourtant en train de menacer les échanges eux-mêmes non par surproduction mais par crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et frein systémique à la qualification de la production et du système productif dont des hommes font partie et qui sont « l'élément » sans laquelle ni la production, ni ses progrès, ni la

satisfaction incontournable des besoins humains si ce n'est en la menaçant, ni l'humanité à fortiori n'existerait. Paul Boccard et la ComEco ont développé la connaissance des remèdes possibles à la suraccumulation et la lutte idéologique contre les théories économiques unilatérales en fait partie : il faut en débattre pour comprendre.

La lutte pour la sécurité de l'emploi et de la formation, un usage de la finance, de ses institutions, des banques centrales et nationales en fonction des besoins et non du taux de profit, est au cœur des remèdes à la crise économique et de civilisation ; et au cœur de ce remède, la révolution ergologique développée par Yves Schwartz, l'institut d'ergologie et le mouvement qui les exprime, est indissoluble d'une révolution politique et économique nécessaire à la survie de l'humanité (2).

7 décembre 2017

Note :

(1) Le taylorisme et sa philosophie « mécaniste » élémentaire et réactionnaire

(2) Pour être exact : « Il y a une lutte des classes, évidemment, mais c'est ma classe, la classe des riches qui mène la lutte. Et nous sommes en train de gagner ». Warren Buffet, interview à la CNN, 2006. En 2017, on peut considérer que le but est atteint...du moins provisoirement.

(3) Au congrès du PCF de décembre 2008, j'ai contribué par un texte intitulé « Une crise de production et rien d'autre... » Qui n'est malheureusement plus en ligne pas plus que les nombreuses autres contributions.

La voici : ici

<http://pierre.assante.over-blog.com/2017/03/suite-de-la-crise-de-la-repartition-c-est-la-crise-de-la-production-et-de-son-mode.fevrier-2009.html>

Les autres parties ont été écrites en 2009. Les liens sur « <http://alternativeforge.net/> » utilisés par le congrès PCF de 2008 et « <http://www.bdr13.pcf.fr/> » ont été effacés de la toile.

SEPT BREVES LECONS DE PHYSIQUE, CARLO ROVELLI

« Si nous trouvons l'antilope, nous pouvons manger. »

Le physicien Carlo Rovelli, « père » de la théorie de la « Gravité quantique à boucle », chercheur italien à Luminy-Marseille, termine un ouvrage de vulgarisation sur l'état de la connaissance de la matière et de l'usage de cette connaissance dans la vie quotidienne, par une réflexion plutôt philosophique dont voici un petit extrait :

« ...Lorsque nous parlons du Big Bang ou de la structure de l'espace, ce que nous faisons n'est pas la continuation des récits libres et fantastiques que les hommes se sont racontés autour du feu lors de veillées depuis des centaines de milliers d'années. C'est la continuation d'une autre chose : du regard de ces mêmes hommes, aux premières lueurs de l'aube, qui cherchent dans la poussière de la savane les traces d'une antilope – scruter les détails de la réalité pour en déduire ce que nous ne voyons pas directement, mais dont nous pouvons suivre les traces. Avec la conscience que nous pouvons toujours nous tromper, et donc prêts à tout instant à changer

d'idée si apparaît une nouvelle trace, mais en sachant aussi que si nous sommes bons, nous comprendrons bien et nous trouverons. Voilà ce qu'est la science.

La confusion entre ces deux différentes activités humaines –inventer des récits et suivre des traces pour trouver quelque chose- est à l'origine de l'incompréhension et de la défiance envers la science d'une partie de la culture contemporaine. La séparation est mince : l'antilope chassée à l'aube n'est pas loin du dieu antilope des récits de la veillée. La frontière est fragile. Les mythes se nourrissent de la science et la science se nourrit des mythes. Mais la valeur cognitive du savoir demeure : si nous trouvons l'antilope, nous pouvons manger.

Notre savoir réfléchit ainsi le monde. Il le fait plus ou moins bien, mais il reflète le monde que nous habitons.

Cette communication entre nous et le monde n'est pas quelque chose qui nous distingue du reste de la nature. Les choses interagissent continuellement les unes avec les autres et, ce faisant, l'état de chacune d'elle porte la trace de l'état des autres : en ce sens, elles échangent sans arrêt de l'information les unes sur les autres... »

Voilà bien de quoi penser sur comment agir en santé « nourrissante » sur notre quotidien. Les éléments qu'il donne sur la connaissance de la nature et de la matière en mouvement peuvent pourtant être complétés par la connaissance de ce mouvement de la matière qu'est la société, du mouvement de ses lois, du mouvement des lois de l'échange nécessaire à la vie humaine, de sa plus simple manifestation aux plus complexes dans lesquelles se pose concrètement comme métaphoriquement la question : « si nous trouvons l'antilope, nous pouvons manger. »

C'est sans aller jusqu'aux lois-tendances du capital (ce qui demande un travail scientifique), qui sont les lois qui depuis quelques trois siècles conditionnent ces échanges et notre « manger » simple et complexe que Carlo Rovelli tient son discours philosophique. Mais on peut penser qu'il soit peut-être allé jusque là...

Si Marx partant de l'injustice flagrante de la répression contre les « voleur de bois » pauvres qui doivent trouver des ressources en énergie pour vivre, en arrive à l'étude des lois du capital et des conditions de son dépassement pour poursuivre le processus vital de l'homme et de la société, ce n'est pas un hasard.

Pour répondre aux questions économiques, politiques, écologiques, ergologiques qui se posent de façon pressante à nos civilisations, la conscience que développe entre autre le marxisme non dogmatique et son développement, demeure, malgré les errements de toute pensée dans la pratique humaine, la tâche du présent.

Les connaissances élémentaires et hypothèses de physique exposées par Carlo Rovelli devraient être en tête de tout un chacun pour lutter contre l'obscurantisme et les régressions culturelles et sociales, malgré les progrès réalisés.

On peut de même affirmer, je crois, que la régression du système de concepts marxistes et les freins à son développement, souvent son absence dans le paysage apparent, met l'humanité en grande difficulté.

C'est ce que dirait sans doute Lénine s'il avait à réécrire un nouveau « matérialisme et empiriocriticisme » dans les conditions de la réalité scientifique et sociale de notre temps.

3 décembre 2017

TRANSFORMATION ET DEPASSEMENT-ABOLITION DES RAPPORTS DE CLASSE ACTUELS OBSOLETES. Economie et ergologie.

Le champ de l'Economie Politique c'est l'analyse de l'activité humaine macro.

Le champ de l'APST* c'est l'analyse de l'activité humaine micro.

Macro et micro se rejoignent dans ces deux champs. Ils sont indispensables à une vision synthétique de l'activité humaine, avec l'aide des avancées en épigénétique et en gravitation quantique, et en histoire continue et discontinue, accumulation quantitative et saut de qualité, la dialectique matérialiste non dogmatique définie par Marx et son approfondissement continu.

Les différences dans les acquis des deux champs témoignent des itinéraires personnels des découvreurs dans ces deux champs et de leurs « équipes ».

Les deux champs sont nécessaires à l'objectif de la onzième thèse sur Feuerbach, non en tant que thèse abstraite sur les besoins humains, mais parce qu'elle contient le projet du mouvement des besoins humains dans son milieu et de leur satisfaction progressive en spirale.

Ergologie dans le micro, Economie marxiste et Anthroponomie dans le macro ont tout intérêt à se rencontrer, non pour s'aligner l'une sur l'autre, mais pour nourrir le mouvement de réalisation de cette thèse par leur activité respective, et respectueuse l'une de l'autre, dans leurs avancées et leurs difficultés.

Cette « visée » est possible et contient en perspective d'autres rapports sociaux préfigurant d'autres rapports de production que suppose le communisme et préexistant dans les luttes de transformation des rapports de classe actuels obsolètes.

La révolution de la sécurité d'emploi et de formation, la transformation de l'usage de la monnaie et des institutions financières, leur mise au service des besoins humains dans un processus graduel et radical ont partie prenante avec les transformations micro de l'activité humaine sur laquelle agit l'ascèse ergologique.

Ceci n'est pas une obsession, mais un souci tranquille de mettre en concordance les efforts de recherches marxiste de divers types face à la confusion médiatique d'une société du spectacle promue par l'échange A-M-A', et sa crise de suraccumulation du capital menaçant l'ensemble des activités humaines qui ne peuvent vivre sans les moyens fournis par l'économie en dernière instance, et une économie nouvelle, qualitativement.

2 décembre 2017

*** APST : analyse pluridisciplinaire des situations de travail, liée à la démarche ergologique.**

DE « MATERIALISME ET EMPIRIOCRITICISME » AUX TRAVAUX SCIENTIFIQUES MULTIDISCIPLINAIRES D'AUJOURD'HUI

Tout en découvrant d'une façon nouvelle, révolutionnaire, le phénomène de développement inégal (1) dans une entité globale, son rôle moteur et ses freins, je crois que Lénine n'a pas les moyens dans son temps d'apprécier jusqu'au bout sa propre découverte.

Et la suite des événements du communisme et du monde va en témoigner.

Le processus inconscient de la société et des personnes et le processus conscient, tels que soulignés par Engels, s'ils vont de pair, connaissent aussi des développements inégaux à l'intérieur de chacun d'entre eux, et entre leurs éléments, entre leurs rapports « internes » et « externes ».

La connaissance actuelle des évolutions biologiques, génétiques, épigénétiques et leur relation avec les évolutions scientifiques et techniques, dans leur mouvement commun et les développements inégaux sus-mentionnés, nous permet de mesurer les degrés de compatibilité entre les conditions de santé sociale et individuelle d'une part et les degrés de développement inégaux particuliers dans le développement inégal de la globalité d'autre part.

En somme il est question de décrire ici scientifiquement ce que décrit empiriquement l'inadéquation globale entre le développement inconscient et conscient de la société en rapport avec le renouvellement biologique et culturel générationnel, et de constater l'incapacité de la société, et dans elle-même d'une "avant-garde de classe" ouvrière, progressiste, de mettre en pratique les remèdes nécessaires à la santé de cette société.

Les remèdes existent (2) mais ne sont pas connus, du moins peu diffusés, non seulement parce que la société de classe est organisée de telle façon que les remèdes contraires aux intérêts immédiats de la classe dominante subissent l'austérité, mais AUSSI parce que la constitution biológico-culturelle, construite à travers les millénaires d'évolution, n'a pas les capacités suffisantes immédiates de répondre en l'état à ses propres transformations ACTUELLES de mondialisation numérique du capital.

Ceci rejoint non l'idéologie stalinienne d'une dictature policière suppléant à « l'incapacité de la masse », mais celle de Gramsci sur l'intellectuel collectif d'une organisation de classe progressiste répondant aux inégalités de développement.

Cette découverte gramscienne prend une importance phénoménale et incommensurable face à l'accélération exponentielle et explosive de la révolution scientifique et technique.

Les remèdes sont inclus en dernière instance, et dans leur rapport à l'ensemble des activités humaines, dans une économie et une ergologie théoriques et pratiques en relation avec l'héritage marxiste en développement qui est une condition de leur développement.

Ce n'est donc pas d'une course de vitesse dont il est question, entre le biológico-culturel et les sciences et techniques, le tout considéré d'une façon dichotomique, mais d'une organisation politique intégrant l'expérience du développement inégal pour résoudre ses problèmes organisationnels en rapport avec les développements inégaux inconscients et conscients.

L'organisation n'est pas une « question matérielle » au sens péjoratif que la société de classe dichotomisée donne à la matière. L'organisation est une auto construction individuelle et collective sociale dont dépend la vie humaine. Elle est ce que l'humain contient à la fois de plus

« élémentaire » et de plus subtil. Elle est la sublimation des capacités humaines et de l'essence humaine, des rapports que les humains entretiennent entre eux et avec la nature dont ils sont une part autonome mais non indépendante (3).

L'épigénétique est une découverte fondamentale qui vient presque conclure une étape de la connaissance de l'homme sur son univers, en relation avec la physique des particules et l'astrophysique et leur unité tripolaire

31/12/2017 15:29:03

(1) Entre autre dans « L'impérialisme stade suprême du capitalisme »

(2) Voir le site de la Revue Economie et Politique : <http://www.economie-politique.org/>

(3) Voir l'essai « PHILO le Corps », P. Assante, sur ce blog.

Illustration : * J. Dietzgen, philosophe et ouvrier tanneur cité par Lénine dans "Matérialisme et empiriocriticisme".

CETTE ATTAQUE CONTRE LA RAISON

Cette attaque contre la raison au nom de la raison, c'est atroce. Elle a envahi tout, même les communistes. Le refus de voir les choses le plus possible dans leur ensemble campe dans les cerveaux.

Ainsi cette même chose qui existe dans la nature et dans le cerveau et qui fait que le cerveau est capable d'être et de reproduire le mouvement de la nature et non de le créer de façon mystique, comme s'il n'existait pas de lien concret entre existence et création, cette même chose étonne la raison et les incrédules.

La raison étroite est celle de la bourgeoisie qui a envahi l'humanisé, la raison de l'argent, de l'accumulation du capital, son mode d'échange des biens humains qui déqualifie les biens humains, les réduit, les chosifie et les isole du développement des besoins élémentaires et des besoins complexes. Le bout de cette déraison de la raison, c'est Macron, pour ne citer que cette triste expérience, c'est en marche vers rien, et en marche arrière vers tout ce qui a fait le passé à dépasser pour continuer la marche : c'est le rejet de tout ce que le passé a contenu d'avenir dans le processus d'humanisation, dans la constitution de l'humanité en tant que part de la conscience de la nature sur elle-même, part contenant le tout.

Oui les conditions matérielles de la survie humaine et de son développement, la production des biens nécessaires à cette survie, les capacités humaines de production de ces biens, c'est ce que doit contenir essentiellement une vision spirituelle et non mécaniste et utilitariste qui est celle du capital. C'est de cette vision philosophique matérialiste au sens de la raison libre, délivrée d'un mode d'échange handicapant et obsolète, c'est cette vision qui peut débloquent un processus humain figé dans une agitation incohérente, bien que cette agitation contienne les moyens de sa cohérence, le merveilleux et l'utile du savoir, de la recherche, de la production.

Et de la raison philosophique, de l'usage de la dialectique non comme recette dogmatique, mais comme outil de recherche, de vérification, d'expérimentation, naît la raison économique. Ce fut le chemin de Marx, de l'anthropologie vers l'économie et passant par la philosophie non seulement pour comprendre le monde mais pour le transformer en santé, en santé de la vie de la nature, de la société et de la pensée et de son développement.

Chemin à retrouver pour ne pas mourir sinon de vieillesse, mais d'accident de jeunesse de l'humanité, d'adolescence incontrôlée.

Cette attaque contre la raison au nom de la raison, c'est atroce. Elle a envahi tout, même les communistes. Baignant dans le même milieu de l'échange, dans le même mode d'échange, leur raison, au cours de l'acte de transformation, en a été limitée par l'osmose entre d'acte et le mode d'échange. Erreurs et crimes en ont découlé. Erreurs et crime partagés de l'humanité et non propres à la raison dialectique détournée de son sens.

Retrouver le chemin de la vue d'ensemble de la production et de la pensée qui la permet, et qui sont contenus l'un dans l'autre, pensée travail et production, c'est la condition d'une

Renaissance. L'attaque contre la raison au nom de la raison fait le contenu aujourd'hui des media, reflet de l'activité pratique du capital et de la maladie sociale qu'il développe dans son paroxysme et sa fin.

La pensée est un mouvement de la matière dont l'individu, la société, l'humanité sont une part d'un ensemble.

3 juillet 2017

I GATTOPARDI

**Ce ne sont pas des princes.
Ils n'exploitent ni ne dominent personne**

**Devant les boites à l'aube
Dans les débats le soir
Et leurs bibliothèques pleines**

**Le tract et la parole
Les grèves et les manifestations
Les élections**

**Ce ne sont pas des princes.
Ils n'exploitent ni ne dominent personne**

**Mais ils sont des guépards
Ces vieux militants marxistes communistes et syndicalistes
Qui ont animé les luttes ouvrières
Les luttes de la production de qualité
Répondant aux besoins humains de masse et individuels.**

**Ils s'en vont avec leur vieille et profonde culture
Laissant un héritage**

Leis agantaretz a l'embrunit.

4 juillet 2017

MON DERNIER SECRETARIAT DE SECTION PCF (1964-1974)

(De mémoire....1974, avant le congrès)

Le secrétaire : Je vous propose un plan de travail en direction des cellules d'entreprises. Nous avons 3 grosses cellules d'entreprise dans le 10ème arrondissement Est, 9 cellules locales de quartier et près de 500 adhérents pour cette moitié d'arrondissement. 5 journaux réguliers d'entreprise ou de quartier.

La CGT et-ou un syndicat est organisé dans la plupart des entreprises au moins dans 5 entreprises ou établissement.

Mais dans nos distributions à l'entrée des boites, les camarades de la boite sont de moins en moins nombreux à se montrer et distribuer

JE VOUS PROPOSE QUE DES CELLULES DE QUARTIERSaident les camarades d'entreprises pour qu'ils ne se sentent pas seuls.....en particulier devant la boite lors des distributions et rencontrer au portail.

Il faut donc établir un plan de travail et les responsabilités.

LE CONTEXTE RESUME : Tours, étaux-limeurs etc. numériques, introduction du numérique dans la production, bulletins de paye secrets à la tête du client.....REPRESSION à l'avancement et à l'embauche.

P., C., L. le parti, B. la CGT (Initiales des noms des militants et organisations en question) Visite de Giscard et diplôme de performance. Projet d'achat de la boite de pointe (Moteurs Baudoin) et des débouchés par un groupe anglais (réalisé en 1975).

La Fédération : Bon, passons aux choses sérieuses, le plan de travail fédéral.

Pierrot (le secrétaire) 8 juillet 2017

Note, 2017 : Pour l'évolution du travail dans les années 1970, lire le « Conseil National de 1980 sur les intellectuels la culture et la révolution »

Post scriptum, le PCF aujourd'hui, 2017:

La vie du PCF reste un élément essentiel dans cette construction. Sa Commission économique est au cœur de la recherche sur les causes de la crise et sur les solutions à apporter à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital par des transformations progressives et radicales du système financier local et mondial, des banques, de la BCE (Banque centrale Européenne), du crédit, du FMI, de la création monétaire et d'une monnaie mondiale, du marché du travail par

une sécurisation de l'emploi et de la formation, vers un dépassement du marché du travail, du capitalisme qui aliène le travail, l'activité humaine.

Carte du PCF, 1963



CHERE C., LE RESEAU SALARIAT EST UNE IMPASSE.

Je n'ai pas voulu le dire comme ça car ceux qui l'animent, à la base, recherchent comme nous passionnément et honnêtement une issue à la crise économique de cette société et à la maladie de civilisation qu'elle contient.

C'est un retour aux vieilles idées lassaliennes qui ont fait le programme de Gotha dont nous souffrons encore parce que la crise économique est ressentie pour ses effets mais pas encore pour ses causes, en tout cas pour une majorité de citoyens honnêtes mais perdus dans les difficultés quotidiennes.

Merci pour avoir mis le colloque du 1^{er} juillet sur facebook.

.....

J'espère arriver à ce que les camarades soient plus motivés par les travaux de la commission économique du parti que par tous les essais qui se font, à connaître bien sûr, mais dont la portée militante, de transformation sociale est limitée.

Bonnes vacances

Grosses bises à toi et famille.

22 juillet 2017

LA CLASSE DOMINANTE ARRIVERA TOT OU TARD A PERDRE SON PROPRE CONTROLE.

Les salariés qui sont au cœur de la production, ouvriers, cadres et techniciens, ingénieurs et chercheurs...avec leurs alliés dans la population et les services et les personnes humaines qui la permettent prendront le relais.

Dans l'accélération d'une crise, physique, personnelle comme sociale, et pour la conscience de même, il y a un double mouvement où cohabitent régression et développement.

Il faut avoir l'œil sur le second, le développement, pour le favoriser.

La classe dominante est détentrice des mouvements des capitaux, à travers les institutions financières.

La production des biens nécessaires à la vie humaine est dépendante de ces institutions financières qui aujourd'hui répondent avant tout aux lois de l'échange en capital et ses contradictions d'avec les besoins humains, matériels et moraux, en quantité et en qualité.

La classe dominante arrivera tôt ou tard à perdre son propre contrôle avec ce que cela induit comme dangers pour la marche de la société humaine, et d'espérance si les salariés qui sont au cœur de la production, ouvriers, cadres et techniciens, ingénieurs et chercheurs ...avec leurs alliés dans la population et les services et les personnes humaines qui la permettent, trouvent le savoir, la force et l'unité de substituer leur gestion à la faillite d'une gestion obsolète.

Du savoir des salariés qui sont au cœur de la production, avec leurs alliés dans la population, et de leur pouvoir politique dans les institutions, dépend une réforme radicale et progressive, salutaire et indispensable sur les Banques régionales, nationales, la BCE, le crédit, la création monétaire et la monnaie mondiale, le FMI...

Ce sont là les outils, les leviers comme le dit Denis Durand dans son dernier ouvrage, pour une sécurisation de l'emploi et la formation nécessaire à la vie des salariés, de leurs familles et de la population, pour répondre à la bataille pour l'emploi et contre les fermetures qui s'intensifient.

Sécurisation de l'emploi et la formation et transformations radicales et progressives du système financier, du local au mondial en passant par la BCE et l'Europe vont de pair, s'épaulent mutuellement.

La bataille pour une loi de Sécurisation de l'Emploi et de la Formation, dont le projet et les propositions élaborées par la Commission Economique du PCF sont déjà déposées par le groupe GDR et les députés et sénateurs communistes auprès des assemblées, sera, il faut l'espérer, au cœur des batailles syndicales et politiques des vacances et de la rentrée : c'est cela la vraie

indépendance syndicale et de la personne, celle qui accorde la priorité aux solutions des problèmes des salariés et des populations et s'oppose aux régressions imposées.

Qu'il en soit ainsi dépend de l'action et des convictions des militants, des salariés, de la population dans l'organisation et le déroulement des luttes pour la démocratie, la paix et la production. C'est ce qu'avaient fait à juste titre et avec succès les mouvements de résistance après la libération nationale de 1945, et qu'il faut poursuivre à un niveau supérieur dans le mouvement généralisé de la mondialisation capitaliste numérisée, financiarisée.

De nouveaux « Conseils de la résistance » et leur rassemblement sont plus que jamais nécessaires, il en va de l'avenir politique, économique, écologique de la planète et des ses habitants.

Il n'y a pas de "petite" ou de "grande" activité humaine. Il y a l'activité humaine, sa cohérence avec la production des biens nécessaire à la vie humaine et son milieu.

26 juillet 2017.

DÉTOURNER LE CAPITAL DE LA MALADIE DE L'ACCUMULATION VERS LES BESOINS HUMAINS. LIBÉRER LA FORCE DE TRAVAIL DE L'ACHAT-VENTE.

L'immensité de la croissance de la puissance humaine se confronte à l'immensité des choix humains et à la cohérence d'un choix global, non unique ni uniforme mais en santé.

La société moderne s'est développée à partir de l'accumulation de capital. L'échange "Argent-Marchandise-Arget plus" (A-M-A').

Ce mode de développement s'est mondialisé, globalisé et arrive à ses limites : une suraccumulation de capital non plus seulement cyclique mais permanente.

C'est vers les années 2022-24 qu'il devrait logiquement, dialectiquement, en tout cas apparemment, atteindre des limites de blocage. Passé une période, une fenêtre de résolution possible, il devient beaucoup plus difficile de remédier aux dangers, montée des mers, saturation de l'espace et diminution des ressources etc.

Ce n'est pas parce que les dangers sont immenses qu'il faille avoir peur. Les grands dangers se résolvent collectivement, à la différence des petits dangers personnels qui eux peuvent plus souvent être irrémédiables.

L'immensité de la croissance de la puissance humaine se confronte à l'immensité des choix humains et à la cohérence d'un choix global, non unique ni uniforme mais en santé.

User de 100 tonnes de kérosène pour faire un voyage intercontinental pour 100 personnes ou approfondir les échanges humains ? Mettre en opposition consommation et qualité de vie et de

conscience ? Immobiliser nos visions et visées ou réguler notre croissance personnelle et collective ?

Mettre en opposition quantité et qualité ou créer une cohérence de développement ?

"Condenser" la croissance, restructurer la croissance à l'image de l'accumulation cérébrale, avec des paliers de restructuration, dénormalisations-renormalisations partielles et générale, en spirale, sans cesse et en sauts, pour poursuivre la croissance et le développement. Marx use du terme de "condensation".

Les derniers écrits de Lénine et les échecs ponctuels et particuliers, les contextes historiques dans le processus humain reconnus confirment de sa part une capacité relative mais exceptionnelle de prévision du développement et les conditions nécessaires mais non suffisantes du développement. Ils sont à méditer. Après la NEP de 1922 et son abandon dans les années suivantes, les conditions d'un développement à partir du capitalisme à son paroxysme et son obsolescence redeviennent à l'ordre du jour en ce XXIème siècle.

Le détournement progressif, radical et massif de la représentation symbolique de la valeur concrète de la production (l'argent, le capital) vers un investissement concret correspondant au besoin quantitatif et qualitatif de développement humain, cela passe par la révolution du système financier et sa transformation-dépassement : un mode d'échange à partir des besoins et pour ce faire l'usage d'une révolution scientifique et technique qui explose mais rencontre ses limites dans le mode de développement par accumulation de capital. Voir les propositions de la commission économique du PCF et sa revue « Economie et Politique » et leur évolution à travers les besoins en développement et les luttes du salariat pour sa vie quotidienne et la vie de la société dont il dépend.

Dans notre système mondialisé, globalisé, la force de travail (musculaire, nerveuse, mentale...) est achetée et vendue, c'est la base de l'accumulation capitaliste.

Le force de travail, il s'agit de la partager, la mettre en commun en dépassant les limites du mode de développement par accumulation-suraccumulation-dévalorisation de capital. Les outils que nous avons créés, et la puissance qu'ils transmettent créeront et donneront la possibilité d'un tel partage.

Une puissance globale de l'humanité ne peut être constituée d'une uniformité, mais d'une diversité d'activité exponentielle de la personne et du collectif. Cette puissance est indissoluble du service de la nature, de sa conscience que représente en partie l'humanité.

Nature et humanité ont partie liée, elles sont une même chose.

Savoirs, savoirs-faire, concepts et systèmes de concepts en mouvement et conscience de soi-même et de l'humanité sur elle-même, cette transmission générationnelle est en péril dans l'achat-vente de la force de travail-capital, c'est-à-dire inévitablement au plus bas coût financier possible, formation comprise. Le premier danger est là, il détermine les autres car il tend à diminuer les capacités humaines de résoudre leur processus de développement.

30 juillet 2017

XXIème SIÈCLE :

Le siècle de l'économie, de la connaissance et de l'expérience du travail, de la conscience de la nature sur elle-même, le miroir de l'activité sur l'activité.

Le processus de conscience de Marx passe par des « phases » théoriques dans un développement continu lié aux luttes populaires, ouvrières, nationales pour devenir internationales.

Le « processus de Marx » peut être le notre, dans les conditions hic et nunc, d'ici et maintenant, le déroulement de notre temps.

La « phase » de la philosophie matérialiste avec sa thèse d'étude sur les atomistes grecs antiques, la philo du devenir face à la philo éléatisme (école d'Elée).

Ensuite comme points de repères son travail sur le vol de bois et la divergence d'intérêt entre possédants et dominés, le débat sur la religion, la découverte-prémises de l'économie associée à l'anthropologie et la philosophie-religion dans les manuscrits de 1844, puis "l'Idéologie Allemande" (1845-46) et le "Manifeste du Parti Communiste" (1848) avec Engels, et enfin l' « Introduction à la critique de l'Economie politique » qui mène au CAPITAL, et à « Das Capital » (Livre 1 en 1867).

On pourrait dire que les thèses de Marx sur Feuerbach (1845) qui s'achèvent par un « comprendre le monde pour le changer » mènent à l'économie. "S'indigner ne suffit pas" (Ingrao), s'indigner est une impasse. L' « horreur économique » selon Julia Christeva, quelle que soit notre respect pour elle et le mouvement d'idées qu'elle représente, est une négation sans débouché et non un dépassement critique et opérationnel.

Nous, jeunes et vieux, femmes et hommes du XXIème siècle, du capitalisme monopoliste mondialisé, financiarisé, numériquement informatisé, avons fait un chemin important depuis cette « horreur économique », mais pas jusqu'à celui qui mène Marx au CAPITAL CONCRET, ses structures et superstructures et fonctions unies dialectiquement, et ses suites actuelles, sa connaissance, son processus évolutif, ses limites, sa crise générale systémique de suraccumulation du capital (1).

Cette crise réclame une issue dans un autre mode de production et d'échange échappant progressivement et radicalement à l'échange A-M-A' basé sur "l'accumulation de capital qui aboutit à une suraccumulation-dévalorisation systémique généralisée".

Cette progression radicale passe par des réformes (3) :

Du système financier, du crédit, des banques et de la BCE, de la création monétaire européenne et mondiale avec au cœur une réforme du travail basée sur la sécurité de l'emploi et de la formation, c'est-à-dire d'une cohérence entre la personne et ses besoins de vie et de développement et une organisation du travail et la production correspondant à ces besoins, individuels et collectifs ; C'est cela le communisme et en aucun cas un système autoritaire d'organisation de la société. Il constitue justement à sortir des systèmes autoritaires d'organisation de la société.

Des "groupes de rencontre du travail" (GRT- ergologie) (2) ayant pour objectif la recherche d'une cohérence relative partant de la personne vers l'activité dans sa globalité et son infinie diversité en passant par les "entités locales" (ECRP, "Entités collectives relativement pertinentes") (2), sont en soi indispensables à l'objectif économique de satisfaction des besoins « matériels et moraux » qui dépend de la production de l'humanité.

Une humanité dont l'objectif, à travers de multiples chemins perdrait celui de la production serait vouée à la mort. Lente ou rapide. La sienne et celle de la conscience partielle et progressive de la nature sur elle-même qu'elle constitue.

8 août 2017

(1) Lire "Théories sur les crises, la suraccumulation et la dévalorisation du capital 1 et 2", Paul Boccara.

(2) Lire "Expérience et connaissance du travail" Yves Schwartz et "l'activité en dialogue 1 et 2", collectif, Yves Schwartz.

(3) Site de la Revue Economie et Politique :
<http://www.economie-politique.org/>

MISERE ET REVENU UNIVERSEL. IMMIGRATION ET DEVELOPPEMENT ;

Je crois que la confusion dans laquelle baigne l'opinion publique, nous oblige à revenir à des choses simples.

Le surproduit est la partie de ce qu'un travailleur produit qui dépasse ses besoins de consommation, dans quelque système social qu'il produise.

De l'agriculteur ou pasteur antique au capitalisme mondialisé, le progrès des ethniques, des forces productives, les hommes, leurs machines et leurs savoirs, ont permis un niveau de surproduit tel qu'il est aujourd'hui tout à fait possible d'instituer un « revenu universel » (1), de

permettre, à une masse de non actifs d'avoir des revenus pour survivre, c'est-à-dire consommer un surproduit qu'elle ne produit pas elle-même (2).

Mais la question n'est pas là (3). Un mode de distribution qui ne permet pas d'augmenter en qualité et en quantité les biens matériels et moraux nécessaires au développement humain, aux besoins de développement humain, condamne une société humaine à la régression généralisée, dans tous les domaines de l'activité, protection de son environnement comprise. On ne peut séparer mode de distribution et mode de production, le second créant les conditions du premier.

La question de l'immigration qui met en difficulté les principes moraux humains, à partir des conditions de la distribution, jusqu'à contester les efforts du Pape dans ce domaine, nous ouvre les yeux sur les limites théoriques et pratiques de la question morale quand elle n'est pas liée à la question économique.

11 août 2017

Note (ça se complique !)

1 Cette appellation quelques peu trompeuse et insidieuse, et la chose elle-même, sont quelque peu oubliées, heureusement, par rapport au moment de la campagne de Hamon qui les avait mises en avant.

2 Bien que les choses ne soient aussi schématiques, la production d'un produit n'étant pas circonscrite à l'activité et le lieu d'activité d'une personne. Dans la production moderne entrent un grand nombre d'éléments et de conditions qui se sont développés depuis la production humaine « primitive ». Il est nécessaire de connaître ces éléments et conditions pour poursuivre le débat.

3 On ne peut raisonner en matière d'économie qu'à partir de la réalité de la production et de l'échange d'une période historique donnée. La notre, jusqu'à nouvel ordre est caractérisée par la vente et l'achat de la force de travail, l'échange étant conditionné par l'accumulation du capital, accumulation qui entre en contradiction avec un échange ayant pour but les besoins humains de vie humaine et de développement humain, contradiction au cœur de la crise sociale, quantitative et qualitative.

TRANSFORMATION CLIMATIQUE, EVOLUTION, TRAVAIL .

Il apparaît de plus en plus difficile au système économique et social actuel de répondre aux urgences qui se posent pour l'humanité.

Entre autre la réponse à une rapidité de transformation climatique ne donnant pas à la nature dont nous faisons partie, les possibilités de s'adapter d'une façon non catastrophique (1).

L'urgence des urgences (re)devient donc, comme le pensaient nos anciens de La Commune ou le la Révolution l'Octobre, une transformation du mode de production et d'échange réussie celle-là.

La réussite dépend de la capacité des acteurs de la transformation de partir du réel pour que la transformation ne soit pas une greffe rejetée, mais un saut de qualité dans la continuité du processus humain, un saut à la fois progressif et radical.

L'humanité en a connu en santé dans son passé lointain et récent sans quoi nous ne serions pas là pour en parler et envisager une nouvelle étape de notre développement commun, des individus et de l'espèce et de l'espèce et de la nature, l'une progressant en tant que conscience partielle de l'autre.

A chaque moment se pose la question d'atteindre à un moment donné un niveau de conscience capable de permettre l'évolution, les évolutions.

Sachant qu'il n'y a de vie humaine sans production nécessaire à la vie, et pas de production sans le travail humain, l'évolution des formes du travail et de ses objectifs.

Sans développer, je renvoie, en termes d'objectifs aux propositions immédiates de la Commission économique du Parti Communiste Français et de Paul Boccara.

11 août 2017

(1) Bouleversement et pénurie de la production et de la consommation agricole, rétrécissement de l'occupation des terres par la montée de mers etc. Des adaptations qui bouleverseront nos habitudes de vie bien plus qu'un effort aux transformations sociales nécessaires. C'est ce qui nous attend si nous ne procédons pas à ces transformations en tirant les enseignements de la crise du capitalisme mondialisé et ses solutions possibles réparatrices, politiques, techniques, scientifiques. Faut-il des catastrophes pour réagir ou est-il possible de prévoir et d'agir ?

Site de la Revue Economie et Politique :
<http://www.economie-politique.org/>

VOLONTÉ DE POUVOIR

Je ne reprends ce terme que parce qu'il est fortement usité et débattu dans la période actuelle.

La volonté de pouvoir envahit-elle la société, en est-elle sa base ?

Non c'est la société qui investit la volonté de pouvoir. La société c'est-à-dire les besoins matériels des humains dans un moment historique du processus humain et ses possibilités, les besoins matériels et les besoins moraux à leur suite.

Est-il besoin de faire 500 pages sur la question ? Oui, cela peut être utile, intéressant, approfondissement de la réflexion pour son utilité sociale, beauté littéraire et poétique de la raison. Mais ce n'est pas indispensable pour saisir l'idée de base que la propriété particulière qu'est la volonté de pouvoir s'appuie sur le corps-soi et le corps-soi sur la société et non l'inverse, idée qui constitue alors un fétichisme de cette propriété.

C'est donc une réponse aux besoins humains dont il est question et non une réponse à la volonté de pouvoir laquelle sera suffisamment maîtrisée si les besoins sont satisfaits, sachant que les besoins ne sont pas fixés une fois pour toute mais sont un processus commun au processus de la société, de la conscience partielle et en mouvement de la nature sur elle-même que constitue l'humanité.

24 août 2017.

LA SCIENCE

La science nous permet d'approfondir chaque minute notre connaissance sur le comportement de la nature, nous inclus, du temps le plus bref au temps le plus long que nous sommes capable de saisir.

Elle nous enseigne le comment, elle ne nous enseigne pas le pourquoi, mais ce qui est sans doute la même chose : le pour-quoi en marche.

Elle nous permet surtout de créer sans cesse de nouveaux outils, du galet aménagé de l'homme habillé au tracteur de l'agriculture moderne et au télescope électronique embarqué sur satellite, utiles à un moment historique de notre vie quotidienne, son développement, sa croissance, celle de toute l'humanité en tant que conscience relative et en croissance aussi de la nature sur elle-même.

Croyants ou incroyants, nous sommes tributaires de la production des biens matériels et moraux nécessaires à notre vie et des outils qui le permettent.

L'investissement scientifique, en temps et en moyens ne doit donc pas être tributaire d'effets immédiats attendus et surtout pas du profit capitaliste immédiat attendu, ni de restrictions géopolitiques locales artificielles.

La mondialisation coopérative est la condition de la résolution des menaces pesant sur l'homme et du développement humain en santé.

26 août 2017

DÉPASSER L'ÉTAT ACTUEL

La « phase » Macron ne peut en rien enrayer la marche à la régression que contient la crise générale du capital.

Marx a analysé les contradictions du système capitaliste, ses immenses capacités et ses limites. Le capitalisme c'est les humains qui vivent dans ce système et leurs activités.

La crise traverse le capitalisme depuis ses origines. Elle s'approfondit en France, en Europe et dans le monde. Elle demande à dépasser l'état actuel de l'organisation sociale, de créer par la volonté et l'intelligence humaine un système nouveau répondant à l'état de développement de la société.

Il ne s'agit pas de « demander au peuple ce qu'il veut ». Les populations du monde aspirent à voir grandir en qualité, en quantité, en justice et en égalité, non en uniformité, les moyens de vivre et se développer de l'individu dans la société, de l'être social au long de son parcours de vie, sa satisfaction d'être et sa conscience qui cohabitent dans son destin.

La direction du PCF hésite gravement à mettre au cœur de son action la crise et les solutions à son dépassement dans des transformations sociales radicales et progressives initiant un mode d'échange échappant à l'accumulation du capital pour l'accumulation du capital et ayant comme moteur les besoins humains, leur croissance quantitative et qualitative. Ce faisant, elle désarme le mouvement populaire, crée des limites dangereuses au développement de protestation et d'action des victimes de la crise dans le système qui la provoque.

Plutôt que de demander à tout un chacun ce qu'il veut et sait déjà, il s'agit de proposer des solutions pour que se réalise ce que tout un chacun sait et veut déjà.

Depuis Marx, la connaissance et l'expérience du capital et de son processus mondialisé, financiarisé se sont approfondies ; de même en ce qui concerne les conditions du développement de l'activité de la personne humaine dans la société, sa dépendance du système social, du travail producteur des biens nécessaires à la vie humaine ; de même la recherche économique théorique et pratique des solutions au dépassement de cet état et les transitions possibles de ce dépassement par la transformation radicale et progressive du système financier, du système bancaire, du crédit, de la création monétaire, de l'organisation du travail en sécurisant l'emploi et la formation (1)

Le PCF peut jouer un rôle essentiel dans le développement des savoirs populaires et savants unis nécessaire aux transformations politiques pouvant porter les solutions à la transformation en santé de l'organisation sociale. Lui donner, lui rendre les moyens de ce rôle est la tâche des tâches du présent.

Pour ce qui est de la France dans l'Europe et dans le Monde, la nouvelle « phase » libérale mondiale ne peut en rien enrayer la marche à la régression que contient la crise générale du capital et ses conséquences sur l'immensité et la diversité des activités humaines auxquelles un système, partant des besoins humains et du développement des forces productives, les hommes, leurs techniques et leur conscience, rendra la santé.

Des forces sociales existent pour mettre en œuvre la transformation du système. Ce sont en premier lieu les êtres humains, leurs savoirs et leurs outils qui agissent au cœur de la production, la « production moderne » mondialisée et numérisée et les résidus plus ou moins massifs mais résistants de la « production ancienne » contenant l'expérience des gestes producteurs et de la révolution dont le PCF avec sa politique organique de rassemblement a été un interprète historique dans le passé.

Il peut assurer le relais entre les deux périodes historiques, ce que ne sont pas en mesure de faire aujourd'hui les nouvelles formations protestataires « anti-capitalistes » en processus de maturation ou non vers l'unité du courant froid et du courant chaud du communisme : le principe espérance et la conscience scientifique de transformation du monde.

26 août 2017.

(1) Depuis Marx, la connaissance et l'expérience du capital et de son processus se sont approfondies.

Les travaux de Paul Boccara sont au cœur du mouvement de cet approfondissement.

Les travaux d'Yves Schwartz de même en ce qui concerne les conditions du développement de l'activité de la personne humaine dans la société, le corps soi et son usage par soi et par les autres et sa dépendance du système social, du travail producteur des biens nécessaires à la vie humaine.

Janvier 2107

<http://pierre.assante.over-blog.com/>